

N° 78 - mercredi 5 novembre 1975 - hebdomadaire 4 F

la gueule ouverte

**NI DIEU
NI MAITRE
NI CONCIERGE**



WICOLAUS

MARGINALISME stérile !... Idéal en forme de pavillon de banlieue !... Pour beaucoup de « politiques », la recherche des technologies douces et individualisées, c'est ça. On les fait franchement rigoler avec notre gaz méthane, notre persil en pot, notre compost ou nos capteurs solaires : foutaises en regard de la lutte des classes. Et pourtant, on s'obstine. Pourtant, un peu partout, des techniques se précisent, des rats quittent le navire de la civilisation en déconfiture pour vivre « autrement ». Inoffensifs, ces fous ?

Devenir autonome (même si, dans un premier temps, ça ressemble à de l'égoïsme petit bourgeois), est-ce que ce ne serait pas La Subversion ? La seule démarche pour s'engager dans la voie de la responsabilité sans plus jamais accepter d'être grugé, pressuré, manipulé ? Quelque chose comme le premier pas d'une révolution, quoi...

Inutile de se demander si le solaire est la solution d'avenir, définitive, des besoins en énergie : la valeur actuelle de l'énergie solaire, c'est d'échapper à tout contrôle centralisateur, et de permettre, ne serait-ce qu'un peu, de boycotter EDF. Faire pousser des sala-

des dans un tuyau percé accroché à la bibliothèque, ça ne résoudra pas le problème de la faim dans le monde : mais si ça redonne, un instant, le goût d'une nourriture non-frelatée, si ça rappelle le plaisir du « pouce vert » qui voit croître, de jour en jour, sous ses yeux et grâce à ses soins, ce qui le nourrira, dont il connaîtra la qualité et le prix réel, est-ce que ce n'est pas un progrès face à la consommation aveugle de merde en sachet plastique vendu à prix d'or ? Peut-être, que dans six mois, le jardinier du dimanche en chambre en aura marre de l'arrosoir ; il pensera peut-être alors que la bonne solution c'est chacun son métier, la terre aux paysans et le supermarché ça a du bon. Mais il aura appris quelque chose, il saura ce qu'il veut et de quoi il cause en achetant une salade ou des radis.

Dans un contexte où personne, ni gouvernants, ni partis d'opposition, ne dit jamais la vérité à la masse, bousculée entre son travail, ses semi-responsabilités de parents, la course au fric et les travaux forcés du plaisir, il est important, capital, de rechercher l'autonomie, dans tous les domaines où c'est possible. Le contact direct avec le réel.

La maison écologique, dans une société où chaque cellule familiale, chaque lieu d'habitation, est une boîte fermée, imperméable, la maison écologique pourrait être une nouvelle cellule, encore plus close, encore plus bornée, encore plus en forme de serpent qui se mord la queue. Ce serait le danger si elle n'était pas, par définition imaginée, bâtie, habitée, par des gens fortement engagés dans une recherche de changement social. Des gens qui ont conscience de la fragilité de l'individu chaque fois qu'il néglige de tenir compte de son environnement, humain, social, animal, végétal, minéral. La vocation de la maison écologique c'est aussi d'être une base de départ, de rayonnement, le centre d'une tache d'huile.

Entre les deux extrêmes (la maison à la campagne complètement autonome, en circuit fermé, coupée du monde, et l'appartement de HLM complètement dépendant du syndic, de la chaufferie patronnée par EDF, du supermarché, du métro, du boulot et de l'école), il y a place, même en ville, pour des tas de solutions intermédiaires qui, toutes, sont le départ d'un refus général, d'une subversion active. Place aux imaginations !...



LES MAISONS ÉCOLOGIQUES

« Chéri, tu as pensé à vider le digesteur ? »

On a beau dire, le progrès technique a des avantages : il suffit de tourner un robinet pour faire couler l'eau, d'actionner une manette pour obtenir du gaz et de presser un bouton pour éclairer ou chauffer la pièce... Tout est servi à domicile !

Avec la carte de crédit pour l'hypermarché et le prélèvement mensuel sur compte courant bancaire, même plus besoin de se préoccuper du paiement !

Et pourtant... Au temps glorieux du compteur bleu et du chauffage intégré, des individus originaux recueillent l'eau de pluie et remuent le fumier ! Ils construisent eux-mêmes leur maison, utilisent les technologies douces et les nouvelles sources d'énergie. Ils n'ont qu'un seul but : être autonomes !

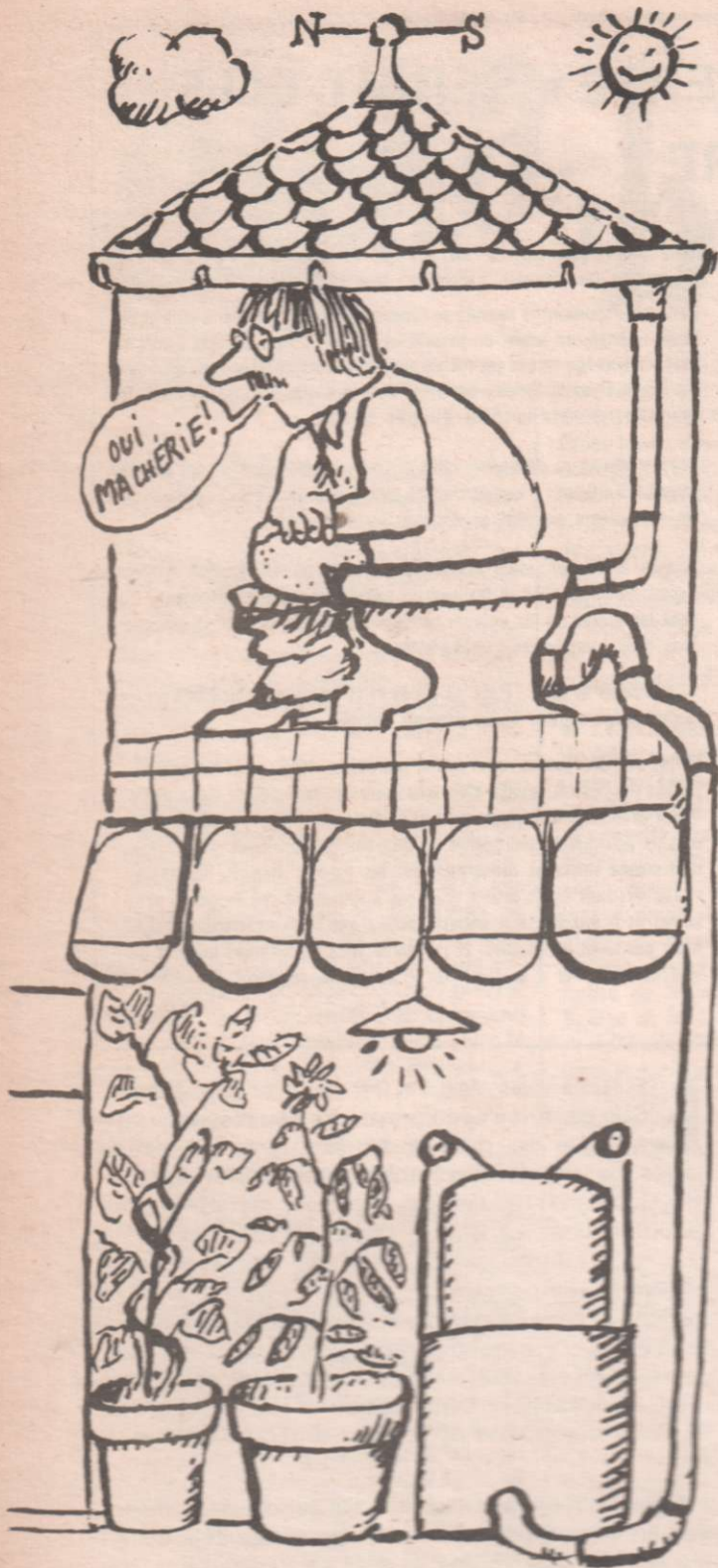
J AAPT Hoof en Hollande, Alexandre Pike à Cambridge et Graham Caine à Londres, le projet Oréjona en Belgique, Robert Reines aux États-Unis... Tous ont en commun un projet – ou déjà une réalisation – de maison autonome. Une petite maison qui fonctionne toute seule sans la moindre source extérieure.

Ils ne sont ni architectes passéistes, ni fous passionnés du bricolage chez soi, ni individualistes forcenés. S'ils veulent tous être des autonomistes de l'habitat, ils ont chacun des motivations différentes.

L'Anglais Alexandre Pike et le groupe d'étudiants du département d'architecture de l'université de Cambridge ont raisonné en professionnels de l'urbanisme :

« L'idée était basée sur la constatation que les installations branchées sur le réseau urbain imposent de sévères contraintes d'urbanisme et tendent à favoriser la concentration des habitations. Celle-ci pourrait être éventuellement évitée en employant d'autres méthodes rendues possibles par l'habitation autonome ». (1)

L'approche de Pike est essentiellement théorique et ne porte que sur un prototype expérimental. Selon lui, « une maison expérimentale grandeur nature serait une opération onéreuse et selon toute probabilité ne donnerait guère de résultats » (!). Étrange propos pour un expérimentateur ! Pike et son groupe de Cambridge, en bons professionnels de l'habitat,



LA CULTURE EN TUBES

Quoi ?

Un moyen pour (presque) n'importe qui de faire pousser des légumes, des fleurs, des fruits en ville.

Où ?

A votre fenêtre, votre porte ou votre façade ; à l'intérieur ou à l'extérieur, ou dans l'escalier...

La culture se fait habituellement sur la surface du sol ; or, en ville, le sol manque puisqu'il est occupé par les constructions. Pour l'habitation, quand il n'y a plus assez de surface pour tout le monde, on crée de nouvelles surfaces par dessus la surface de base en faisant des étages. Déjà, il serait plus cohérent de reconstituer la surface végétale supprimée par la construction en la reportant à la surface supérieure. Cela revient à aménager les toits en jardins. L'architecture et l'urbanisme actuels, sans le faire exprès, ont créé de nouveaux espaces disponibles pour la culture si on apprend à utiliser la surface verticale.

Comment ?

— **Matériaux** : Il suffit de prendre des tubes. Ceux en plastique utilisés pour les conduites d'eau ou de téléphone conviennent assez bien, et les débrouillards sauront en récupérer des chutes sur les chantiers dans les rues. Mais tout tube en matière inerte peut convenir. Les diamètres les plus adéquats sont entre 10 et 20 cm. La longueur dépendra de la hauteur disponible : 1m50 convient pour une installation intérieure, mais on peut envisager d'en installer sur toute la hauteur d'une façade d'immeuble ou de tour. La seule condition pratique est d'avoir un accès facile à l'ouverture supérieure du tube pour l'arrosage et à la surface du tube pour la culture et la récolte.

— **Trouage** : Sur toute la surface des tubes, on doit percer des trous, disposés régulièrement ou non, cela importe peu. Le diamètre des trous sera relatif au type de plante que l'on veut cultiver et devra donc laisser l'espace suffisant au passage de la tige mature de la plante. Un diamètre entre 2 et 5 cm est convenable.

La méthode pour percer les trous dépend du matériau des tubes. Pour les tubes plastiques, l'utilisation de la chaleur est plus pratique. On chauffe à blanc une tige de métal (tisonnier par exemple) ou un évideur de pommes. Se méfier des vapeurs dégagées.

— **Remplissage** : Le tube sera rempli à ras bord de très bonne terre ou de terreau. Au lieu d'en récupérer, même gratuitement, en ville ou à la campagne, ce qui n'est pas très cohérent d'un point de vue environnementaliste, on devrait faire soi-même son terreau par compostage de ses ordures organiques. Mais cela demande du temps, des moyens et des connaissances.

— **Installation** : En fonction de chaque situation. Sur une façade, on peut utiliser des pitons-crochets comme pour les descentes d'eau. A l'intérieur, il faut prévoir un socle résistant à l'eau ou un récipient à la base du tube. Il est pratique de pouvoir faire pivoter les tubes pour répartir l'exposition lumineuse, surtout si l'on veut avoir une pousse régulière sur tout le pourtour du tube. En effet, le phototropisme (attirance vers la lumière) des plantes ferait que, sur un tube vertical fixe, les plantes du côté sombre vont pousser vers le côté ensoleillé. Cela facilite la récolte mais la réduit d'un quart.

En cas d'installation de tubes longs (par exemple si l'on voulait en camoufler la tour Montparnasse), il faut, pour éviter le tassement de

la terre, installer à intervalles réguliers (3 mètres) des tampons élastiques : un morceau de grillage fin roulé en boule et fixé au tube par des pointes transversales en croix peut convenir.

— **Culture** : A la saison convenable, on sème ou plante dans les trous selon les méthodes normales. La pousse sort par le trou et se développe. L'arrosage se fait par l'orifice supérieur, avec adjonction si nécessaire d'engrais en forme liquide ou soluble. On peut aussi faire des arrosages par pulvérisation sur la végétation. On constatera une plus grande efficacité dans l'utilisation de l'eau, ce qui en permet l'économie.

Les plantes qui conviennent à ce type de culture sont très nombreuses : fleurs, baies, légumes, condiments... Mais il est évidemment malaisé pour des pommes de terre et autres tubercules ou bulbes. On y réussit quand même des radis ou des carottes, à condition de prévoir les trous en conséquence. De même, il n'est pas pratique d'y faire des plantes « lourdes » : choux, choux-fleurs ou ananas. Légumes les plus adéquats : salades, poireaux, tomates, haricots, pois, épinards, persil, piments, fraises, framboises, groseilles, roses... On peut aussi envisager : asperges, endives, champignons...

Il est toujours possible, pour ceux qui, refusant les engrais synthétiques, verraient leur terre s'appauvrir après quelques récoltes, de changer régulièrement la terre des tubes.

Cette technique est aussi adaptable à la culture hydroponique (sans terre).

Qui ?

Comme cette méthode simple ne demande pas de compétences particulières, elle est accessible à tous et praticable pour des cas très divers de culture urbaine, depuis le locataire, qui pourra sans risque transformer sa chambre en potager, jusqu'aux copropriétaires promoteurs ou administrateurs municipaux, qui pourraient transformer leurs blocs-immeubles en touffes de verdure décorative et/ou comestible.

Pourquoi ?

Les motivations peuvent être très diverses :

— **Esthétique** : une pièce, une maison, une ville pleines de verdure sont plus agréables.

— **Sanitaire** : elles sont aussi plus saines puisque le feuillage épure l'air des pollutions.

— **Alimentaire** : l'énergie minimale dépensée pour cette culture est bien compensée par l'apport de nourritures saines.

— **Economique** : aux prix croissants actuels, tout apport autarcique est bienvenu (sans compter la suppression de transports et intermédiaires).

— **Ecologique** : de telles pratiques non seulement améliorent l'environnement individuel et collectif, mais en simplifiant les cycles énergétiques, évitent déprédations et rejets. De plus, les « catastrophistes » y trouveront un petit élément utopiste de survie.

— **Politique** : tout projet de société autogérée implique une responsabilité directe des gens sur leur existence, dont la production alimentaire est une nécessité indispensable ; il importe donc que chacun y retrouve une compétence, qui soit plus un agrément qu'un devoir.

Hervé

veulent fournir une maison pensée et étudiée. Un ensemble au design esthétique et original avec tout le « confort » au sens bourgeois du terme. La maison est un standard destiné à être commercialisé à grande échelle. Mais le groupe s'est donné un impératif strict : obtenir l'autonomie complète de la maison, « contrairement à certains autres projets lancés après son invention, avec les mêmes objectifs, mais fondés sur une autonomie partielle ».

Le groupe ne doit pas apprécier les « partisans de ces prétendues maisons écologiques ». Comme le Hollandais Jaap't Hoof, par exemple. Sa maison a été construite dans une optique toute différente. Elle n'est pas faite pour le jeune cadre dynamique à la conscience chatouillée par quelques démanagements écologiques. D'ailleurs, son confort ne conviendrait pas à ce type d'habitant. Jaap est plutôt atteint par fièvre géodésique née outre-atlantique, la contagion galopante des dômes et l'engouement pour l'autoconstruction. La volonté de réaliser une maison à soi, personnalisée, vivante et vécue. C'est pour Jaap et Sietz Leeftang, fondateur de la revue écologique « De Kleine Aarde » (La Petite Terre), une façon de matérialiser leurs théories.

Quand aux Anglais Graham Caine et Bruce Haggart, leurs motivations sont plutôt politiques : « Le pouvoir au peuple ». « La maison est sous le contrôle des travailleurs » les panneaux installés sur la maison pendant la construction ne pouvaient être plus clairs.

Caine et sa bande n'ont pas cherché comme leur compatriote Pike, à donner une potion au Capitalisme malade. Ils ont plutôt profité de l'occasion pour l'empoisonner un peu plus. Ces trouble-fête archaïques sont en fait des joyeux fétards innovateurs qui retournent les propositions de leurs détracteurs : « Nous sommes les témoins de ce capitalisme de kamikases dans ses derniers soubresauts dinosauriques », disent-ils. Leur maison autonome urbaine est pour eux un moyen de rompre les liens avec le système qui les tient en dépendance. Au bout de la prise de courant, il y a la centrale nucléaire et le pouvoir qui contrôle. Et ces libérateurs de la vie quotidienne n'en veulent pas. Leur doctrine est celle de la révolution marginale, qui prend tout son sens dans le mot anglais « alternative » (quelque chose comme « parallèle » en français ou « underground » en américain). Des révolutionnaires écologiques en quelque sorte. Comme en témoigne le film qu'ils ont réalisé, une sorte d'« An O1 » anglais où les plantes défoncent le béton des trottoirs pour faire éclore la révolution urbaine.

Le projet Oréjona d'un architecte belge se veut lui aussi une « alternative » d'habitat. Ce qui prouve que le terme « alternative » français ne porte pas en lui la même potentialité subversive que le « alternative » anglais. L'architecte belge a commencé par s'indigner : « Il faut acheter un petit bout de terrain dans un lotissement conçu par des promoteurs spécialisés

qui conçoivent une maison comme n'importe quel produit de consommation banalisé, standardisé, impersonnel pour pouvoir mieux s'adapter aux désirs moyens d'une famille traditionnelle moyenne et posée sur n'importe quel terrain au mépris de l'environnement. Quelle aliénation ! ».

Comme alternative, l'architecte propose un habitat écologique pour le retour à la nature et une vraie santé naturelle : « Oréjona est revenue. L'avènement de l'âge d'or est en gestation ». Autoconstruction sophistiquée à l'extrême, Oréjona comporte la « chambre de méditation avec le 18° pentacle du vieillard des pyramides ! ».

Des besoins aux techniques

De l'académisme universitaire au marginalisme révolutionnaire en passant par le mysticisme écologique, les motivations des autonomistes de l'habitat ne se ressemblent pas. Mais leurs réalisations ? Les techniques employées sont partout les mêmes : en quelque sorte, les « classiques » des technologies douces.

L'eau de pluie est collectée, filtrée puis stockée. Des capteurs solaires sont utilisés pour son chauffage et celui de la maison. Une éolienne produit l'électricité nécessaire. Le gaz provient d'un digesteur où fermentent les déchets. Et bien souvent, un jardin fournit la nourriture pour les habitants. Tous ces appa-

reils sont plus ou moins bien réalisés et intégrés à l'architecture. Ils conditionnent le bon fonctionnement de la maison autonome. Etroitement liées aux ambitions de leurs constructeurs, les maisons se distinguent les unes des autres par les choix faits sur un certain nombre de compromis : entre les volontés d'architecture plus ou moins précises et l'environnement immédiat de la maison d'une part, le coût de la réalisation et la définition des besoins des habitants d'autre part. Examinons les différentes options à travers trois exemples.

AUTONOMIE maximale et confort habituel, tels sont les impératifs fixés par Alexandre Pike. Destinée à être un standard commercial, sa maison dédaigne totalement l'environnement local. Toutes les techniques sont donc totalement intégrées à l'intérieur de la structure.

Celle-ci a une surface au sol d'environ cent mètres carrés. Sur la moitié, on trouve, au rez de chaussée le living-room et la salle à manger, à l'étage les chambres. L'autre moitié est occupée sur toute la hauteur par un jardin fermé. Des panneaux amovibles permettent de modifier les pièces ou d'isoler le jardin : il n'est pas spécialement destiné à l'alimentation, mais peut servir d'espace de jeux pour les enfants. Les capteurs solaires sont une partie intégrante du toit (qui a une inclinaison de 20°). Il sert également de collecteur d'eau de pluie. Au sommet se trouve l'éolienne. En plus de la conversion habituelle en électricité, Alexandre Pike envisage de la coupler au compresseur d'une pompe à chaleur qui pourrait ainsi augmenter les performances de chauffage de la maison. Celui-ci est réalisé par un système de conduits d'eau chauffée par les capteurs solaires. Une masse calorifique importante est apportée par le réservoir de stockage de l'eau placé sous la maison. Quant au gaz, un digesteur, récepteur des déchets, est enterré au pied de la maison, à côté du réservoir qui lui apporte un équilibre thermique optimum pour son fonctionnement.

Mais toutes les expériences de fonctionnement n'ont pas été tentées pour de bon. Les performances de la maison sont donc pour le moment incertaines. Bien que basée sur des études théoriques très sérieuses, la réalisation de Pike, qui est la plus chère des maisons autonomes, a donc un caractère imprécis quant à son utilisation concrète et quotidienne.

SES compatriotes Caine et Haggart ont voulu quant à eux, réaliser l'objet de leur rêve en pleine ville. Faute d'avoir trouvé un terrain au cœur de Londres, ils ont dû se rabattre sur la banlieue. Se voulant des « fermiers urbains », ils donnent naturellement une place importante au jardin. Une sorte de dôme en plastique le recouvre et communique avec le rez-de-chaussée de la maison. Le jardin fournit largement la nourriture des habitants.

Ici, si les techniques sont intégrées à la maison, c'est à cause de l'étendue limitée du terrain. Les capteurs solaires sont classiquement installés sur la face Sud de la construction. Cinq mètres carrés de surface. L'eau y circule par thermosiphon (circulation natu-

L'IDÉE DE « VILLE VERTE » SERAIT-ELLE MÛRE ?

L'évolution des sociétés contemporaines tend vers l'urbanisation. On peut s'en indigner. Mais autant tenir compte des réalités pour pouvoir les changer. On peut s'en éloigner et s'installer à la campagne. Cela revient peut-être en fait à amorcer une colonisation qui peut devenir agglomération et étendre l'urbanisation. De toute façon, il s'agit d'une option privilégiée puisqu'elle est inapplicable à l'ensemble du problème, faute d'espace et de sites. « Mettre les villes à la campagne », c'est supprimer encore plus de campagne, car toutes les villes ont commencé à la campagne. On voit le résultat.

C'est donc à la solution inverse qu'on devrait œuvrer : mettre de la campagne dans les villes. Pour cela, on doit :

- Stopper toute atteinte à la verdure déjà existante en ville : arbres, pelouses, jardins, parcs, doivent être considérés comme intouchables parce qu'indispensables, irremplaçables et inestimables, et donc avoir priorité de protection. Tout changement de l'environnement peut se faire avec et en fonction de ce qui existe déjà.

- rendre accessible et disponible au plus grand nombre tous les espaces verts déjà existants,

- réaliser dans toute opération urbaine de nouveaux espaces verts proportionnels aux besoins locaux,

- envisager, en plus des réalisations actuelles, des possibilités nouvelles : toits et terrasses vertes aménagés en pelouses-jeu ou jardins-cultures, façades vertes par cultures en tubes, fermes urbaines d'éducation-loisir, signalisation fleurie...

Ceci peut autant être un projet réalisable par des réformistes qu'entrer dans le projet de société de révolutionnaires ; il peut-être imposé arbitrairement par un pouvoir autocratique, ou décidé par des technocrates, ou voté par un Parlement, ou discuté en autogestion, ou même ré-

alisé anarchiquement. En fait, il s'agit de savoir si les gens ont les moyens et les volontés d'améliorer leur environnement.

Cette amélioration ne saurait se limiter au seul aspect de la ville et de la vie : certes, un arbre, un massif, un jardin, sont agréables à voir et tout phénomène vivant est esthétiquement incomparable avec les inertes productions humaines des arts. Mais une ville n'est pas habitée de touristes ; et vivre implique d'autres besoins :

- *s'étendre et se détendre* : mais où sont les pelouses où les jeunes peuvent s'allonger amoureux, jouer, écouter de la musique, où les travailleurs peuvent se délasser...

- *jouer et bouger* : mais où sont les pelouses où les bambins peuvent apprendre à marcher et les gamins gambader avec leurs chiens ; où sont les arbres où les enfants peuvent grimper et construire, les bassins pour s'éclabousser et barboter...

- *apprendre et faire* : mais où est la terre qu'on pourrait jardiner, les ruches, les volailles qu'on pourrait soigner...

Plutôt que des gardes ronchons et répressifs, mieux vaudrait dans les jardins publics un service civil volontaire de jeunes et de vieux disponibles et aimables, sachant faire et expliquer et à qui si nécessaire les enfants pourraient être confiés ; plutôt que ces jardiniers nonchalants et moroses ratissant monotone les mêmes massifs inviolables, mieux vaudrait qu'ils soient efficaces à entretenir des pelouses utilisables et à montrer aux enfants, mieux que leurs enseignants, comment pousser les plantes, et conseiller tous les citoyens frustrés qui veulent retoucher à la terre. *On a besoin de paysans des villes.*

Hervé

relle sans pompe) vers un réservoir de 250 litres placé au sommet de la maison. Un autre capteur, installé sur le mur extérieur d'une des pièces, la chauffe par circulation d'air.

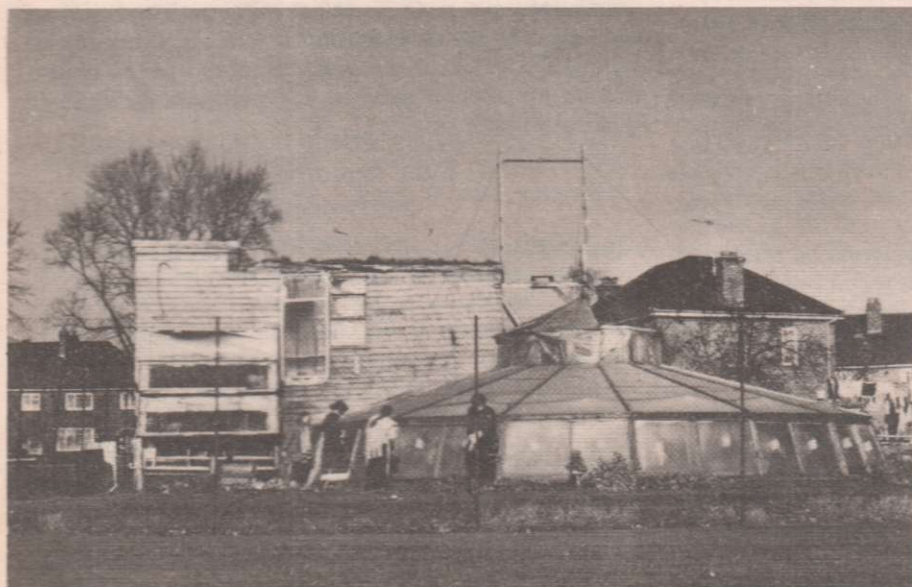
L'éolienne, faite de deux demi-bidons montés au sommet de la maison, fournit un à deux kilowatts en douze volts.

L'eau de pluie est collectée sur le toit, filtrée puis stockée dans un grand bassin de 5000 litres. Elle alimente également le réservoir du chauffe-eau. Quant au digesteur, il est branché directement sur les WC. Mais la fermentation, pas assez riche, ne donne que très peu de gaz. Un mélange liquide avec les eaux usées sert d'engrais pour le jardin. L'ensemble, fait de matériaux de récupération, a une allure plutôt bricolée. La maison a été construite avec des planches de bois, mais un effort sérieux a été fait pour l'isolation. Des appareils de mesure sont partout dans la maison, pour permettre d'étudier et d'améliorer les installations. Car au contraire de celle de Pike, la maison, une fois habitée, est loin d'être terminée. Les habitants modifient sans cesse leur habitat. En hiver, il fait un peu plus froid que dans le pavillon voisin, mais il suffit d'enfiler des gros pulls. Et on ne dédaigne pas non plus un petit radiateur électrique d'appoint branché sur le réseau habituel si c'est nécessaire. Révolutionnaires, mais pas bornés.

LE Hollandais Jaap a fait d'autres compromis. Son confort s'accommode de peu d'espace vital puisque sa maison ne fait que 28 mètres carrés de surface. Recherchant une grande autonomie, Jaap a dû réduire l'espace et les matériaux pour réduire le coût. La surface totale des fenêtres ne fait que deux mètres carrés, mais leur emplacement a été judicieusement choisi : à la tête du lit, à la table de travail, dans la cuisine. A part la salle de bains et les WC, il n'y a qu'une seule pièce. Le lit est suspendu à mi-hauteur. La petite surface de la maison interdit également l'intégration d'un jardin. Mais Jaap ne prétend pas obtenir une autonomie en nourriture.

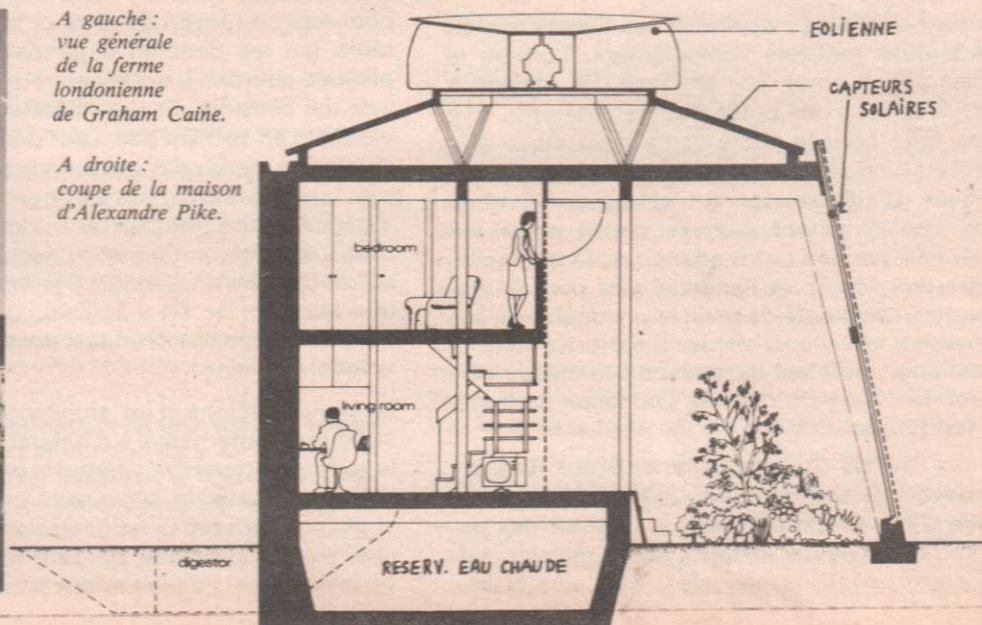
L'éolienne n'est pas installée sur le toit. Jaap disposait en effet d'une éolienne de pompage déjà installée sur une tour voisine de sept mètres de haut. Aucune raison de s'en priver et de vouloir à tout prix l'intégrer à la maison. D'autant plus que cet avantage élimine les vibrations désagréables que provoqueraient l'éolienne si elle était sur la maison. Elle charge ainsi une batterie de voiture pour une capacité totale de 600 AH à 24 Volts.

Les capteurs solaires ne sont pas non plus intégrés à la maison. Cela permet de ne pas influencer l'architecture. Vingt mètres carrés de panneaux mis en pa-



A gauche :
vue générale
de la ferme
londonienne
de Graham Caine.

A droite :
coupe de la maison
d'Alexandre Pike.



rallèle, réalisés en double vitrage avec du verre pour serré, chauffent un circuit d'eau relié à la maison. La circulation s'établit par une pompe de 90 watts vers un réservoir de 15 mètres cubes placé sous la maison, qui est chauffée par deux radiateurs.

Curieusement, l'eau chauffée par le solaire n'est pas utilisée directement. S'il faut de l'eau chaude, c'est le gaz qui s'en charge.

Le digesteur de trois mètres cubes et la cuve de stockage du gaz sont placés sous terre au pied du dôme. Pour celui-ci, on ne peut vraiment parler d'autonomie : on le remplit avec les déchets de la maison, mais surtout avec ceux de la porcherie voisine. Il semble en effet, que les déchets d'une maison qui n'a pas une production agricole proprement dite soient insuffisants pour alimenter celle-ci en gaz de méthane. Dans sa maison, qu'il a baptisée « La petite Terre » (2), Jaap obtient de 0,5 à 6 mètres cubes de gaz par jour. Le coût de la maison est à peu près de 25 000 F. (3)

Des témoins du possible

La maison autonome exige donc un impératif préalable : la définition précise des besoins des habitants et de leur notion personnelle du « confort ». La technique sera utilisée en harmonie avec l'environnement local. Vouloir un confort bourgeois, et une autonomie complète, c'est demander des moyens techniques importants, le recours à des professionnels, et accepter d'en payer le prix. Telle est la maison d'Alexandre Pike, qui est essentiellement réservée à une nouvelle classe de snobs, les « PDG éco-autonomes ». Sinon, il faut redéfinir ses besoins et faire des compromis : diminuer l'espace, être moins exigeant sur le chauffage, ou tout simplement abandonner la prétention d'obtenir une autonomie intégrale et accepter de faire appel si nécessaire à une source extérieure ; utiliser les matériaux de récupération, mais aussi se mettre soi-même à l'ouvrage, se passer du spécialiste et modifier sa maison en fonction de l'expérience d'habitation. Ce n'est plus alors habiter un produit fini, même original, élaboré par un architecte. Mais vivre dans sa construction et la modifier selon son expérience quotidienne. Si la première option (style Pike) est réservée à une classe privilégiée, la deuxième est un peu l'apanage des « éco-marginaux » qui parasitent intelligemment le système. Pour ceux-là, l'expérience n'est pas seulement une prise de conscience du gaspillage et des bienfaits du recyclage, mais aussi une tentative d'un nouveau style de vie. C'est un peu prendre possession de son espace et gérer sa vie quotidienne en se passant du spécialiste.

Cette « libération de soi » ne se fait pas du jour au lendemain. Ce n'est pas facile de construire une maison. On ne s'improvise pas plombier si on n'a jamais vu faire la soudure d'une canalisation. Mais il est facile d'apprendre à le faire, et il est possible de se

passer du plombier pour réparer une fuite ou installer un tuyau. Petit à petit, on peut apprendre à faire seul le travail réservé à une multitude de spécialistes. Des tuyaux de la cuisine jusqu'à la maison elle-même...

Pour la plupart des gens, les obstacles à cette auto-gestion quotidienne sont grands : l'éducation sociale a endormi leurs capacités et ils n'ont même plus la conscience de les posséder. Le travail et la fatigue ont mangé une bonne partie du temps qui pourrait être consacré à la création. Et l'aliénation constante leur a ôté toute envie de « sortir de l'ordinaire ». La généralisation de ces expériences de maisons autonomes ne sera donc pas facile. Les initiatives viennent pour la plupart d'étudiants en architecture, qui sont déjà beaucoup plus motivés que d'autres personnes.

Ces expériences peuvent favoriser une libération de la vie quotidienne et un éveil des capacités de chacun. Mais qu'il s'agisse de l'architecte amoureux de l'écologie ou de l'éco-marginal révolutionnaire, on retombe presque toujours sur une structure familiale repliée sur elle-même. Et l'autonomie risque de signifier isolement dans sa petite coquille personnelle. Et peut-être même, comme dit Isabelle, « une petite cellule bien protégée, bien close, bien propre, moquetée salissant, pleine de bibelots fragiles et de possessions précieuses ». Caine et Haggart l'ont si bien compris, qu'ils ont abandonné leur digesteur, leur éolienne et leur maison pour aller vivre avec tous leurs copains dans une église qu'ils occupent en plein Londres. Là aussi, il y a des capteurs solaires et un système de chauffage de l'eau par un fourneau à charbon. C'est moins autonome, mais plus sympathique !

Aux Etats-Unis à Brookline, se construit Grassy Brook Village. Capteurs solaires, éoliennes, eau, digesteur : les vingt maisons seront branchées sur les mêmes systèmes collectifs. Un village autonome en quelque sorte (4).

Si les maisons autonomes ont l'intérêt de servir de « témoins du possible », ce n'est pas la technique en elle-même qui est importante, mais plutôt l'utilisation qu'on en fait et la pratique qu'on peut en retirer. Il faudra répéter en chœur le nouvel adage : « Il n'y a pas de technologies alternatives. Il y a des alternatives pour des technologies ».

Et tant pis si on sacrifie ses douces ambitions technologiques ou ses prétentions d'habitant autonome, si c'est pour être un petit peu mieux dans sa peau. Non ?

Dominique Simonnet

(1) « Architecture Design », 11/1974.

(2) Du nom de la revue écologique hollandaise « De Kleine Aarde » (Munsel 17, Boxtel NB, Hollande).

(3) D'après Peter Harper, « Undercurrents » n° 11.

(4) Dans l'Etat du Vermont.

LA RUÉE VERS L'ORDURE

En ces temps de crise énergétique, où le prix des matières premières redouble, qui oserait se désintéresser d'une source apparemment gratuite ? Une société de consommation et de concentration urbaine, cela implique des ordures, de plus en plus d'ordures, dont on croyait devoir non sans mal se débarrasser à grand prix. Mais voilà que se précipitent quantité de preneurs imprévus intéressés par ce potentiel économique ou écologique.

Tout d'abord le paysan, à qui le théoricien agronome souffle qu'il viendrait de restituer là où on les a pris à l'origine ces trognons de choux, ces fanes de carottes et ces vieux papiers qui ne sont que des éléments chimiques pris à la terre qui en a besoin pour continuer à produire. C'est l'ordure-engrais, qui implique que les camions des Halles remplacent les bennes matinales et ne repartent pas à vide.

Mais le technocrate leur a déjà coupé les poubelles sous les pieds puisque les éboueurs vont déverser pour lui leurs richesses dans les usines de banlieue qui vont brûler le tout pour le chauffage urbain, solution évidemment bien lourde en transports, équipements et... impôts.

Alors, bien des architectes et chercheurs en sont à ré-inventer d'autres utilisations, par exemple la production de méthane sur place dans le sous-sol de chaque immeuble, gaz qui peut servir aussi bien au chauffage qu'à la cuisine.

Mais les végétariens visionnaires s'indignent : ils veulent ces ordures pour les composter. Cela fera le terreau nécessaire pour aménager les toits en potagers, faire de la culture en tube sur les fenêtres et les façades. Bref, transformer la ville en jardin sans décapier la campagne.

Mais leurs éternels adversaires, les carnivores, ne l'entendent pas ainsi : ils ont besoin de ces ordures pour alimenter du bétail urbain ; au prix où est le bœuf, il devient rentable d'en faire stabuler sur six étages ; et puis il y a le cochon communautaire pour la fête annuelle du grand ensemble, les lapins à la sortie du vide-ordure, les poules sous l'escalier, les cobayes comestibles sur le balcon.

Enfin, il y a le révolutionnaire qui attend avec impatience la prochaine grève pour faire des barricades, qui paralyseront la circulation des véhicules capitalistes, et bombarder les uniformes des détrités de sa civilisation.

En attendant, quelques petits malins, sans se casser, arrivent, encore ou déjà, à se nourrir, se vêtir, se chauffer, se meubler, et même s'instruire avec des ordures. Et aussi se gouverner...

Hervé



En attendant de construire la maison ou le village autonome, voici, pour vous informer ou pour vous exercer, quelques conseils pratiques et références sur les « classiques » des technologies douces.

Le gaz de fumier

Le gaz de fumier est produit par la décomposition anaérobie (sans oxygène) du fumier : les excréments ou les déchets domestiques sont envoyés dans un réservoir en béton ou en brique. Là, les microbes font tout le boulot (il suffit d'inoculer une fois le réservoir).

La décomposition des matières végétales ou animales produit des matières organiques. La fermentation complète donnera du méthane. Il ne reste plus qu'à récupérer celui-ci. Une tonne de fumier peut donner 60 mètres cubes de gaz.

Il faut prévoir une cuve d'assainissement, aérobie celle-ci, pour les résidus, afin de détruire les bactéries toxiques. Ces résidus minéraux sont une sorte de pâte noirâtre qui contient de nombreuses bactéries pathogènes (stimulées par le milieu sans oxygène du digesteur). C'est la raison pour laquelle elle ne constitue pas un engrais utilisable.

Pour les déchets, il semble donc qu'il faille opter entre la production du gaz ou celle d'engrais pour le jardin. Dans ce dernier cas, il est préférable de faire un compostage, c'est à dire une fermentation chaude en présence d'air. Un digesteur raté ou peu étanche risque de se comporter comme un mauvais composteur et de donner ainsi de l'hydrogène sulfureux fort désagréable.

A noter que les algues facilitent la fermentation. Il est nécessaire aussi d'ajouter de l'azote organique (du WC par exemple) et pas seulement des déchets végétaux. Et surtout, si par malheur vous avez pris des antibiotiques peu de temps avant, n'allez pas, comme ma copine, faire pipi dans les WC de la maison écologique. Ça détruit tout le processus...

A lire sur le sujet :

● **Survivre et Vivre n° 14 (oct-nov 1972) : « Le gaz de paille dans l'œil de son voisin ».** 2 F, 6 rue Chappe, 75018 Paris.

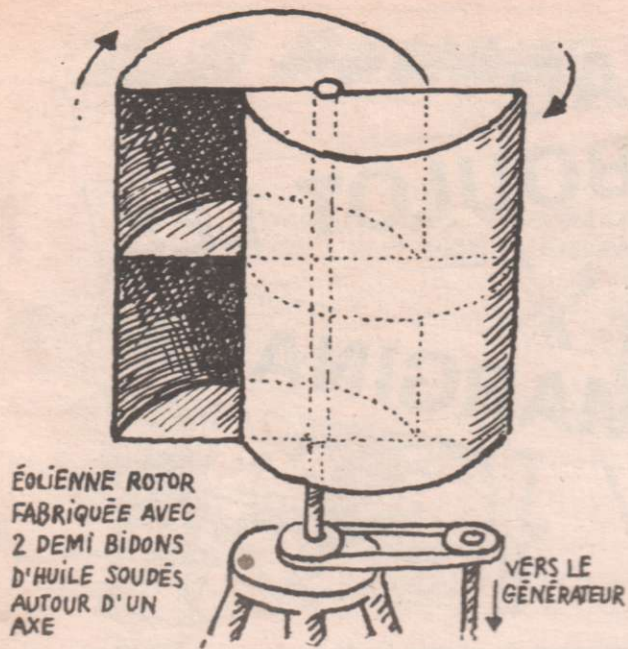
● **La Gueule Ouverte, n° 7 (mensuel) : « En causant gaz de paille »,** par Non-Tox. 3,50 F, 8 rue de Condé, 75006 Paris.

● **Fiches écologiques.** Daniel Fargeas, Vingrau Village, 66600 Rivesaltes : « Carburant au gaz sur les véhicules et méthane production ».

● **« Système D », n° 351, avril 1975 : une explication pratique pour la construction d'une cuve.**

● **« Practical Technology and Philosophy for a decentralized Society. Alternative Sources of Energy ».** Rt 2, Box 90 A, Milica MN 56353, USA.

● **« Practical building of Methane Power Plant for rural energy independence ».** L. John Fry. c/o Santa Barbara National Bank. P.O. Drawer JJ. Santa Barbara Californie 93102, USA.



L'éolienne

Construire soi-même son éolienne, ce n'est pas si facile. Il faut des connaissances sérieuses en aérodynamique, en mécanique et en électricité. Les éoliens chevronnés se battent à coups de formules et de chiffres incompréhensibles pour le profane. Une éolienne, c'est une grande dynamo. Voilà tout. Mais le vent ne se dompte pas aussi facilement que le soleil, semble-t-il. Et la technologie employée est ici un peu moins « douce ».

Pour les personnes courageuses, il existe des études fort documentées pour la construction d'une éolienne, faites par des bricoleurs passionnés.

● L'infatigable Yves Boulay en est un. Il a réalisé un panorama complet de la technologie éolienne dans l'« Annuaire Héliotechnique 1975 » (20 F, 12 bis rue Honoré Chevalier, 75006 Paris).

● On trouve des plans intéressants dans la revue « Système D » (2 à 12 rue de Bellevue, 75019 Paris) :

- « Système D », spécial n° 9 : 17 plans d'éoliennes faciles à construire.

- « Système D », mars et avril 75 : les plans d'une éolienne à deux turbines.

● Pour ceux qui préfèrent en acheter une toute faite, citons les constructeurs classiques :

- ENAG, route de Pont l'Abbé, 29S Quimper.

- Aérowatt, 34, rue de Chanzy, 75011 Paris.

- Humblot-Coussey, 8, rue d'Alger, 88300 Neufchâteau.

● Wind Charger, c/o LIT-CTT, 4 Lonsdale Road, London SW 13, Angleterre.

- Electro G.M.B.H, Winterthur, Suisse.

Voir d'autres adresses et une analyse comparative dans :

- « Le Sauvage », n° 11, mars 74 : « Hélice au pays des merveilles ».

- « La Gueule Ouverte », n° 36, « Mettons du vent dans nos voiles », par Laetitia Blars.

Le capteur solaire

Si vous ne savez pas comment marche un capteur solaire, vous devez certainement vous servir de la Gueule Ouverte pour un tout autre usage que la lecture (ça doit vous revenir cher !). Chaque semaine, Reiser en invente pour vous tout seul : des capteurs à plumes, à fleur, à bec, à queue, sans queue, avec un tournesol pour chercher le soleil ou une grande gueule pour bouffer les chats.

Le principe du capteur est toujours le même : les rayons du soleil traversent une vitre, frappent un corps noir, une cuve dans laquelle on peut faire circuler de l'eau ou de l'air, qui chauffe et rayonne dans l'infrarouge. Ces rayons sont arrêtés par le verre (qui laisse

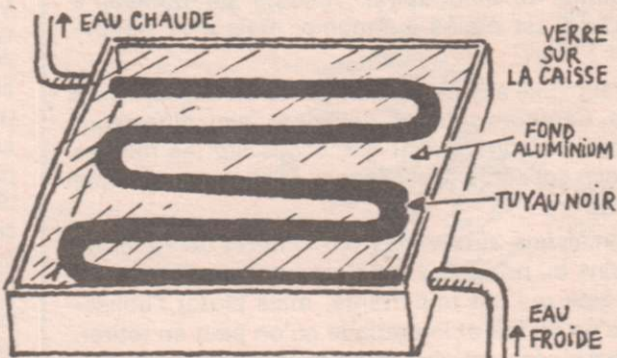
passer les ultra-violets, mais réfléchit une partie des infra-rouges). C'est l'effet de serre. On a ainsi un véritable « piège à chaleur ».

Le reste n'est qu'astuces et pratique. Le nombre de vitres, par exemple : Deux vitres retiennent mieux la chaleur, mais laissent moins passer les rayons solaires directs. Il faut que l'isolation soit bonne, mais pas totale, car sinon les différences de pression peuvent faire sauter le verre. La baudruche de Scopsol est une astuce pour éliminer cet inconvénient. Voir « le chauffe-eau solaire du résident secondaire » dans « La Gueule Ouverte » n° 73.

Si on décide de faire chauffer de l'eau, la circulation peut se faire naturellement par thermosiphon, à condition que le réservoir du chauffe-eau soit placé à un niveau plus élevé que le capteur. L'eau, en chauffant, devient moins dense que l'eau froide et monte.

Une petite pompe peut permettre de placer le réservoir n'importe où et d'obtenir un rendement meilleur. Le fin du fin est de commander la pompe par un thermostat ou mieux par un système différentiel qui met le système en route dès que l'eau du capteur est plus chaude que celle du réservoir. Si on a une maison et que la face Sud reçoit correctement le soleil, on peut faire de ce mur un capteur : on peint le mur en noir, on le recouvre avec un coffre vitré avec un trou en haut et en bas vers l'intérieur de la pièce.

Une circulation d'air pourra ainsi s'établir dans ce capteur. L'air chaud entrera dans la pièce par le trou du haut et l'air froid ira se réchauffer dans le capteur en empruntant le trou du bas.



On peut facilement construire un capteur avec du matériel de récupération à condition d'avoir quelques connaissances élémentaires en plomberie. Pour le reste, il suffit d'apprendre le b-a-ba de l'ensoleillement et du rayonnement.

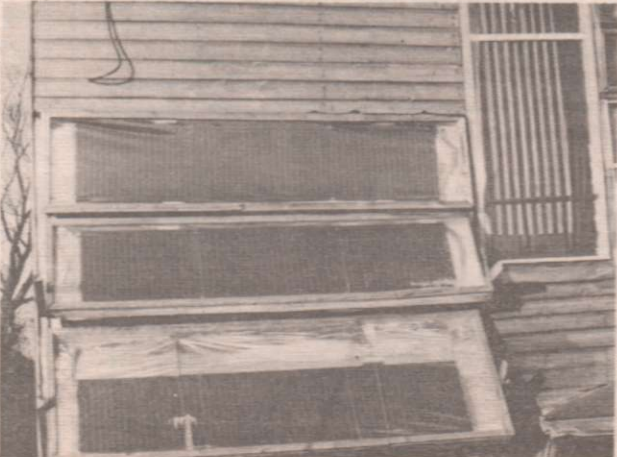
● Pour tout savoir sur les problèmes techniques de construction d'un chauffe-eau : « l'Annuaire Héliotechnique 1975 », 20 F, 12 bis, rue Honoré Chevalier, 75006 Paris.

● Les notions de physique élémentaire sont données dans « La Face Cachée du Soleil », 10 F dans les bonnes librairies.

● De bonnes explications aussi (mais en anglais) dans « Energy Primer », en vente à la librairie Entente, 12, bis rue Honoré Chevalier, 75006 Paris.

● « Direct Use of the sun's energy », Farrington Daniels. 1964. (la recherche sur le solaire et les applica-

Les capteurs solaires de Graham Caine. A gauche : les trois capteurs mis en parallèle pour le chauffe-eau. A droite : le capteur vertical à circulation d'air pour le chauffage de l'étage.



tions directes) : Ballantine Books, 457 Hahn road, Westminster MD 21157 USA.

● Pour les paresseux, les constructeurs ne manquent pas :

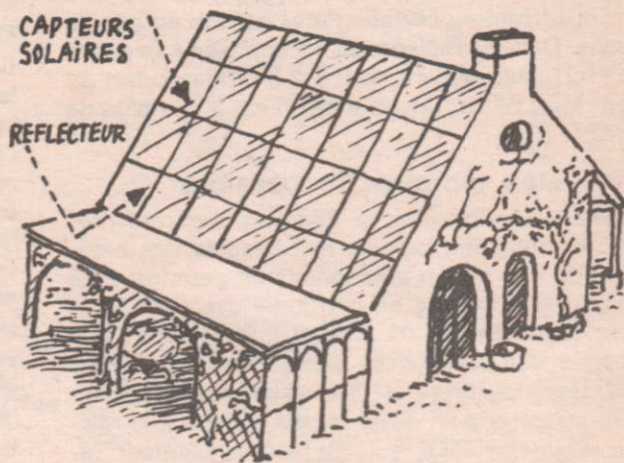
- Une Société coopérative autogérée vient de se créer : Scopsol S.A. 35, rue de la Boétie, 75008 Paris.

- Deux des plus vieux constructeurs français :

Paturle, route de Grasse, 06000 Antibes.

Héliothermique, 36, Place Saint Louis, 40000 Mont de Marsan.

Et plein d'autres adresses, avec une analyse comparative (de Jean-Paul Ribes), dans « Le Sauvage » n° 21 (juillet 75), 11, rue d'Aboukir, 75002 Paris.



La construction

Pour construire sa maison, les matériaux de récupération sont, bien sûr, les moins chers. Récupérer, ce n'est pas difficile. Il suffit parfois de se pencher pour ramasser. Dans chaque ville, il y a un artisan de la récupération chez qui vous pouvez trouver des merveilles.

Avec de l'imagination, on peut faire de tout avec n'importe quoi en détournant la fonction première d'un objet. Il y a même de véritables maîtres architectes es-récupération, les rois de la bouteille de bière, du pot de yaourt ou du pneu de voiture.

Les matériaux classiques peuvent se trouver facilement chez le récupérateur du coin. Les Domaines (1, rue Scribe, 75009 Paris) publie tous les quinze jours un catalogue sur les objets à récupérer en vente aux enchères.

Pour avoir des idées de construction, les revues sur la question ne manquent pas. Parmi les plus célèbres, citons :

● « Autoconstruction », numéro spécial de Vroutsch, 3, rue St Guillaume, 67 Strasbourg.

● « Cours de Géométrie Constructive. Morphologie et exercices ». DG Emmerich. Centre de diffusion de la Grande Masse. 1, rue Jacques Callot, Paris.

● Les « Whole Earth Catalog » et « Whole Earth Epilog », en vente 29,50 F à la librairie Parallèles, 47, rue St Honoré, 75001 Paris.

● Revue « ZZZ », UP6, Ecole des Beaux Arts, rue Bonaparte, 75006 Paris (En vente aussi à la librairie Parallèles.)

● « Domebooks ». (Lloyds Dahn) et les « Survival Scrapbooks ».

● Le magnifique « Shelter », plein d'illustrations d'habitats de toutes époques et toutes régions, en vente à la librairie Entente, 12 bis, rue Honoré Chevalier, 75006 Paris, et aussi ailleurs.

● On peut aussi se laisser tenter par l'album de photos des charpentiers américains (en vente dans les bonnes librairies parisiennes). Mais attention : achetez la version brochée avec la couverture en anglais « Handmade Houses », qui coûte 40 F. Une autre version existe. Le contenu est rigoureusement identique, seul le titre a été changé pour être mis en français. Elle coûte 70 F !

● - Enfin, à lire dans le dernier « Sauvage » (octobre 75) le reportage de Jean-Louis Hue sur ces maisons américaines et les dômes.

Dominique Simonnet

ÉNERGIE SOLAIRE

DESCRIPTION
D'UN CAPTEUR
SOLAIRE A
RÉALISER SANS
PERTE DE TEMPS,
SANS ARGENT,
SANS BRICOLAGE,
ET DANS UNE
HLM.

APRÈS VOTRE MARCHÉ, VOUS
RÉCUPÉREZ UNE BOÎTE DE
PLASTIQUE
EXPANSE



Y'EN A PUEIN
LE TROTTOIR



VOUS PRENEZ UNE BRIQUE OU UN GROS CAILLOUX



HE LA
VOLEUSE!

POUVEZ GARDER LA BRIQUE
MAIS DONNANT DONNANT



GUILI
GUILI?

BON, CA
SERA UN
GROS CAILLOU!

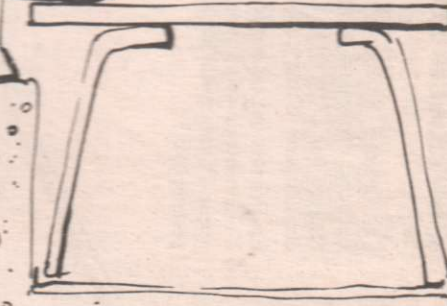
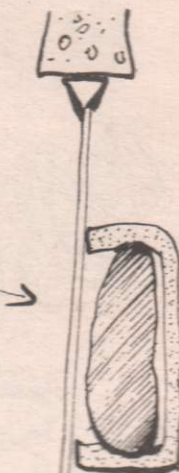
...QUE VOUS COINCEZ
AU FOND DE LA BOÎTE
ET PEIGNEZ EN NOIR MAT



VOUS
PLAQUEZ
VOTRE
CAPTEUR
CONTRE LA
VITRE LA
MEILLEUR ENSOLEILLÉE DE VOTRE LOGEMENT



VOUS
LAISSEZ
20 MINUTES
AU SOLEIL



RETIREZ, TÂTEZ...

AH! C'EST
BOUILLANT!



TÂTEZ LE MUR DE VOTRE
HLM, IL EST FROID.
FROID ET CON,
COMME L'AR-
CHITECTE QUI
L'A CONÇU.



TÂTEZ VOTRE
RADIATEUR, LUI
PAR CONTRE EST
CHAUD



ET VOUS FAIT
DÉBITER DU MAZOUT
MALGRÉ LE SOLEIL
D'AUTOMNE ET
MÊME D'HIVER



AH LES
SALAUDS!
PAS ÉTONNANT
QUE LES CHARGES
SOIENT SI
ÉLEVÉES



VOUS VENEZ
DE FRANCHIR
UN GRAND PAS
DANS LA DÉ-
COUVERTE DE
LA BÊTISE
ÉNERGÉTIQUE.



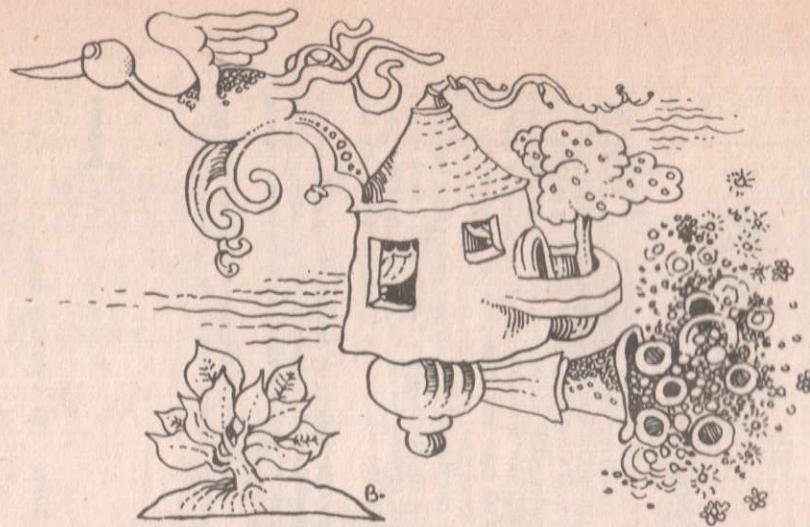
BEN OUI,
MAIS QUAND
Y'A PAS DE
SOLEIL?



REISER

LA SEMAINE PROCHAINE
ON EXPLIQUE

LES PETITS ECHOS DE LA MERDE



DEMOCRATIE A LA SUISSE

En Suisse, c'est bien, parce qu'on vous demande toujours votre avis avant de faire quelque chose. Oui mais... Quand il est question de prolonger l'autoroute Genève-Lausanne en la rattachant au réseau français du côté de l'aéroport Genève-Cointrin, les Genevois, consultés par référendum, disent : « non, il y a bien d'autres façons et de bien plus utiles de dépenser les 300 millions nécessaires ». Oui mais, la décision de construire une autoroute ne dépend pas uniquement du canton concerné, c'est du domaine de la Confédération, et l'avis des Genevois, finalement, il pèsera pas lourd dans la balance.

LE BETON A L'EAU DE MER

Ça y est, c'est au point, on pourra désormais fabriquer mortiers et bétons avec de l'eau salée et même de l'eau tiède. Quel pied ! Plus rien ne nous empêchera de bétonner les déserts, les steppes de l'Asie Centrale et d'ailleurs, les plate-formes en pleine mer pour la recherche pétrolière, j'en passe et des meilleures. On peut même admettre que c'est par pur souci d'économiser l'eau douce qu'on a mis au point ce procédé. Faut quand même pas oublier qu'il y a des endroits du globe où elle coûte vachement cher. Le Golfe Persique, par exemple, où on a plus de chance de voir couler du pétrole que de l'eau en tournant un robinet. On va pouvoir y construire tous les Hilton qu'on voudra et moitié moins cher qu'avant.

« TRAVAILLEZ, C'EST BON POUR MOI » (UN PATRON)

L'exploitation du pétrole sous la mer fait de grands pas. On trouve déjà des chantiers où l'homme travaille à des profondeurs de 60 à 200 mètres. Mais les recherches faites à la Compagnie Marseillaise d'Expertise (Comex) pour le compte de compagnies pétrolières montre que l'homme est prêt à travailler à 300 mètres ; et dans quelques années, il devrait être capable d'aller installer des cuves de stockage à moins 1200 mètres. « ... Pour une fois, c'est la mécanique qui a de la peine à suivre l'homme. Je pense que dans quinze ans, la physiologie humaine à grande profondeur sera bien connue... », déclare le P.D.G. de la boîte. Y'a intérêt, parce que dans quinze ans, Monsieur, c'est pas sûr du tout qu'il y ait encore de l'eau, du soleil et des petits oiseaux, et si les poules n'ont pas encore de dents, je me demande quelle gueule auront mes petits-enfants à moins 1200 mètres.

VOIR VENIR...

VOUS venez d'acheter ce numéro de « La Gueule Ouverte » dans un kiosque, un tabac ou à la Maison de la Presse. Vous l'avez payé 4 francs et vous trouvez ça cher. Mais savez-vous que, parmi les journaux qui ne sont pas subventionnés par les trusts multinationaux (par l'intermédiaire de la publicité), on peut sans doute compter sur les deux pouces ceux qui ne reçoivent, n'ont jamais reçu, aucune subvention d'aucun parti politique ou organisation ni d'aucun mécène, industriel qui se rachète une bonne conscience en finançant la gauche ? C'est dur de tenir en toute liberté, en toute indépendance. La concurrence n'est pas très loyale.

Savez-vous aussi que sur les quatre francs que vous venez de déboursier, deux seulement reviendront (peut-être) chez nous après gestion (obligatoire) de notre distribution et de notre vente par les NMPP ? Savez-vous que ces deux francs n'arriveront dans notre compte en banque que dans un mois et demi, si toutefois il ne s'est rien passé de fâcheux d'ici là, s'il n'y a pas eu de mauvaise semaine de vacances avec fermeture des Maisons de la Presse, retard sur le retour des invendus ou que sais-je encore ? Savez-vous, par exemple, qu'au quinze octobre nous n'avons pas touché un sou sur les ventes d'août, parce que, en

août, tous les invendus de juillet ont été renvoyés en même temps et que le calcul sur le fric à nous verser est fait par les NMPP sur le rapport entre fournitures et retour d'invendus ? Savez-vous que le papier, la composition, l'imprimerie, se payent par traites présentées avec une régularité dénuée de toute fantaisie ? Savez-vous que nous autres on se partage les trois sous qui restent quand il en reste ? Savez-vous qu'il y a de quoi se faire des cheveux ? Si vous savez tout ça, pouvez-vous me dire, nom d'un rat, ce que vous attendez pour vous abonner à La Gueule Ouverte, seule façon de soutenir sans se ruiner, sans jouer les mécènes, un journal qui n'en demande pas plus pour vivre ? Bon sang de bois, on a environ quinze mille acheteurs réguliers au numéro, si là-dessus on avait seulement cinq mille abonnés, on pourrait voir venir !... C'est pas trop demander, non ?

Abonnements : un an (52 numéros) 180 F. Six mois, 95 F. Trois mois, 50 F. Un changement d'adresse gratuit dans l'année. Par chèque bancaire ou postal ou par mandat à adresser à « La Gueule Ouverte », 8, rue Condé, 75006 Paris.

ANGLETERRE

« Chacun pour soi », dit l'Angleterre, qui refuse d'admettre les normes communautaires d'anti-pollution pour défendre les intérêts de ses industries. Quels bêcheurs, ces Anglais ! Tout ça parce qu'ils habitent une île et que quand ils polluent chez eux, ça ne coule pas chez le voisin. Pourtant, ça commence à se savoir qu'on est tous embarqués dans la même galère et qu'il n'y a pas de frontières, physiques ou politiques, qui tiennent.

LES VOYAGES FORMENT LA JEUNESSE

Qui dit mieux ? Les R.I. avaient offert à leurs jeunes sympathisants un voyage à Paris pour 20 F quel que soit le lieu de départ. Grosman (jeunes UDR) va faire mieux : il propose le voyage gratuit, un billet de logement et 50 F pour les militants qui participent aux journées d'études du Bourget, les 6 et 7 décembre prochain.

La Lettre de l'Expansion, 13 octobre 1975

GRISES MINES

Une série de discrets décrets vient d'accorder tous azimuts des permis de recherche pour de peu sympathiques minerais :

● « Mines d'uranium, autres métaux radioactifs et substances connexes » dans le Lot (Permis de Senailac, au bénéfice de la Compagnie industrielle et minière, 54 km²) et dans l'Aveyron (Permis de Sylvanès, au profit de la Société centrale de l'uranium et des minerais et métaux radioactifs, 59,3 km²). On peut consulter les plans au bureau de législation, ministère de l'industrie et de la recherche, 97 rue de Grenelle, 75007 Paris, ainsi que dans les bureaux de l'arrondissement minéralogique, cité administrative, Bd Armand Duportal, 31074 Toulouse.

« Mines de fluorine et substances connexes » dans le Tarn (Permis du Travet, au bénéfice de la Société générale de recherches et d'exploitations minières, 16 km²) et en Saône et Loire (Permis de Sommant, au profit de la compagnie française des minerais d'uranium, 16,9 km²). On peut consulter les plans au ministère de l'industrie (voir plus haut) et au bureau de l'arrondissement minéralogique (Toulouse pour le Tarn ; Dijon pour la Saône et Loire : cité administrative Dampierre, 6 rue Chancelier-de-l'Hopital, 21000 Dijon).

LAIT EN POUDRE

Mangez du beurre, c'est bon pour l'équilibre de la balance commerciale. C'est ce qu'on va bientôt nous rabâcher aux oreilles : la France a trop de lait, l'Europe a trop de lait. Nos fromages ? On en exporte moins que l'année passée, et on a même plutôt tendance à goûter si la Vache qui rit allemande est bien aussi insipide que sa collègue française. Que faire de tout ce lait ? De la poudre de lait qu'on enverra au Tiers-Monde. Pour rien ou presque. On leur fera juste payer le prix du transport, à ces pauvres gens. Les Américains se sont dit exactement la même chose en voyant leur stock de lait en poudre s'enfler un peu trop vite. Devant cette manne, les Indiens font la fine bouche et finalement refusent le tout.

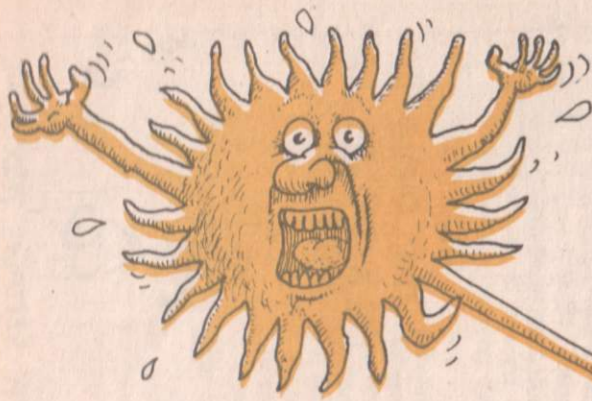
C'est qu'une fois le lait en poudre sur place, il faut le reconstituer et le distribuer. Cela demande une infrastructure industrielle suffisante. Or, d'usines de traitement du lait, il n'y en a point ou guère, et les conditions d'hygiène des populations sont telles qu'avaler un bol de lait tous les matins, pour un petit pakistanais par exemple, revient à avaler en même temps toutes sortes de vilains microbes que son organisme affaibli ne supportera pas. Bilan négatif en fin de compte.

Ça n'empêche pas les grandes firmes de lait en poudre de pousser à l'abandon de l'allaitement maternel les mères de famille des pays pauvres. Comme elles ont tendance à réduire les quantités par souci d'économie, les gosses sont toujours aussi mal nourris.

LA MODE

Le couturier parisien Guy Laroche a réalisé le premier maillot de plage en... cuir d'autruche d'Afrique du Sud. Ce prototype a été des clous du festival des modes d'été à Cannes. Il s'agit, selon Guy Laroche « d'un deux pièces enchainé en cuir d'autruche parme : soutien-gorge bandeau, collier de chien et jupette indiscreète largement fendue sur les côtés ».

A.F.P.



CARAVANE SOLAIRE

Elf Aquitaine se lance à fond dans les énergies douces. Au début du mois d'octobre, cette uninationale bien de chez nous a présenté une caravane résidentielle solaire sur l'esplanade de la Tour Eiffel. Des capteurs fournissent l'eau chaude, et des piles l'électricité. Jean-Claude Colli, délégué aux énergies nouvelles, est accouru pour admirer cet oiseau rare. Le but de l'opération est de « sensibiliser le public » aux technologies de l'avenir...

« ET DU SOLEIL POUR MON YACHT ! »

L'été prochain, les riches n'auront plus de mauvaise conscience écologique. Ils convertiront leurs yachts à l'énergie solaire ! Comme toujours ingénieux, des Japonais viennent de lancer un chargeur solaire pour batteries de bateaux. De faible encombrement (48,6 cm x 33,4 cm x 2,5 cm), il ne pèse que 3 kg. Sa puissance est de 6,6 W.

Caravane solaire à La Grande-Motte

Depuis deux jours, La Grande-Motte accueille à l'ombre de ses pyramides solaires, une caravane solaire. L'exposition itinérante, première d'Europe, et dont il n'existe qu'une seule réplique, aux Etats-Unis, a choisi de débiter par la station-phare de l'aménagement du littoral Languedoc - Roussillon, une tournée qui la mènera dans la majorité des grandes villes de France. Patronnée par un important groupe pétrolier français, la caravane tient à effectuer une tournée d'information du public et présente le point des recherches françaises quant aux énergies nouvelles en général et à l'énergie solaire en particulier, ainsi qu'à ce qui en est immédiatement applicable : production d'eau chaude, chauffage d'habitations, conversion en électricité, pompage de l'eau en zone désertique, distillation de l'eau et fours solaires comme ceux d'Odeillo.

Avec les rayons solaires qu'elle a absorbés à La Grande-Motte, à l'approche de l'automne, la caravane va être accueillie partout avec beaucoup de chaleur.

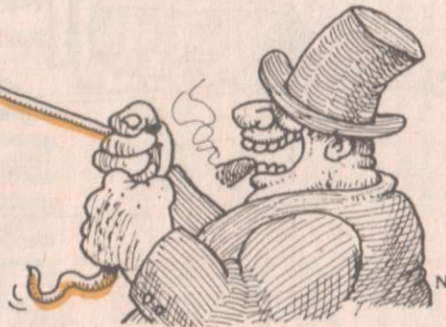
LES GENS QUI ENVOIENT DE JOLIES DÉCOUPURES DE JOURNAUX SERAIENT BIEN AVISÉS DE NE RIEN SOULIGNER. LES LECTEURS SONT DE GRANDS GARÇONS. ILS COMPRENNENT VITE.

CENTRALE SOLAIRE AMÉRICAINE

La National Science Foundation (fondation nationale des sciences, équivalent américain du CNRS) finance une étude réalisée par l'Université d'Etat du Colorado sur l'éventuelle construction d'une centrale thermo-solaire.

La France, qui est sur le point de commencer la construction d'une centrale de ce type, semble pour une fois avoir une longueur d'avance sur les Etats-Unis. Un nouveau Concorde en perspective ?

Future



UNIVERSITÉ SOLAIRE

Le Centre pour les Affaires Urbaines de la « Northwestern University » finance (en partie) un projet d'utilisation de l'énergie solaire dans des immeubles anciens du « West Side » de Chicago. Cette opération fait partie d'une étude-pilote destinée à déterminer comment une grande université peut employer ses vastes ressources financières au profit de la communauté.

Los Angeles Times

GOOD BYE FAREWELL ET ENERGIE SOLAIRE

Le voilier français « 33 Export » qui participe actuellement à la course St-Malo-Le Cap est équipé de batteries solaires pour la production de toute son énergie électrique. C'est la première fois qu'un bateau est entièrement équipé ainsi en course. L'avantage principal, aux dires des armateurs, est l'économie de poids. « Nous gagnerons ainsi 500 kilos, dont 300 en carburant »... Je vais dire ça à Laurent. C'est mon gamin de neuf ans. Il vient de dessiner un Concorde qui marcherait à l'énergie solaire, avec des tas de tuyaux partout parce que tout y est recyclé. Y'a plus de jeunesse ! C'est vrai qu'elle a intérêt à être imaginative vite fait si elle tient à voir l'avenir un jour.

Danielle

LE SOLEIL POUR LES MASSES

Plus de cent millions de dollars : c'est le budget de recherche « solaire » de l'ERDA (agence américaine de recherche et de développement sur l'énergie) pour l'année fiscale 1976 (qui a commencé le 1er juillet dernier). L'objectif de l'ERDA est de standardiser la technologie solaire « pour développer de nouveaux systèmes qui offrent un potentiel élevé d'applications de techniques de production de masse à bas prix ».

Dans certains cas, le gouvernement finance la différence de prix entre un système de chauffage traditionnel et celui d'une installation solaire.

Christian Science Monitor

GRATTE-CIEL SOLAIRES

Un immeuble de Harmarville, en Pennsylvanie, est chauffé à l'énergie solaire. Cette construction est en fait la « maquette » d'un grand immeuble de bureaux. Si l'expérience est concluante, on compte construire un « gratte-ciel solaire » de 40 à 50 étages.

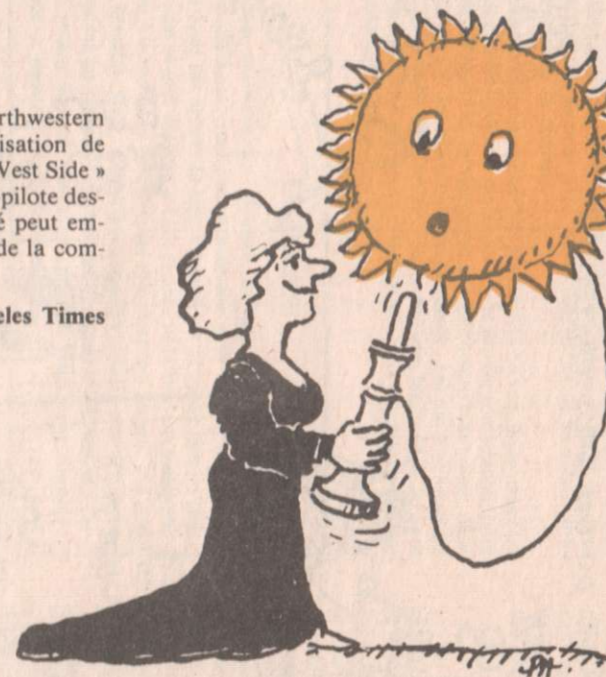
Washington Post

ROBERT REDFORD SE DORE AU SOLEIL

L'acteur Robert Redford et sa femme sont en train de se faire construire la première maison solaire jamais construite dans l'Etat de l'Utah.

Le CAN (« Consumer Action Now » : action immédiate des consommateurs), association de consommateurs financée par Mme Redford, concentre actuellement son action sur l'énergie solaire. Tous les profits du dernier film de l'acteur américain numéro un sont allés à une « fondation solaire ».

New York Times



ET LE STOCKAGE ?

● Sept maisons solaires « géantes » – qui coûtent au bas mot 142.500 dollars (650.000 F lourds environ) pièce ! – sont en cours de construction à Brentwood Hills, près de Los Angeles.

La chaleur est captée, conservée et dispensée par des cailloux. Ce système permet de chauffer la maison sans apport extérieur pendant une période nuageuse d'une semaine. Il y a cependant un dispositif d'appoint au gaz ou à l'électricité. L'installation permet le refroidissement de la maison, mais pas le chauffage de l'eau domestique.

Los Angeles Times

● Pour sa part, la compagnie « Solar Systems » emploie pour le stockage un composé organique spécial qui fond et gèle à la température de 120 degrés Fahrenheit (environ 50 degrés centigrades). Selon « Solar Systems », ce matériau « piège » autant de chaleur que cinq fois sa quantité d'eau.

Washington Post

LES PETITS ECHOS SOLAIRES

SOLEIL ASSURÉ

Les compagnies d'assurances commencent elles aussi à s'intéresser au solaire. La Northwestern Mutual Life Insurance Co, compagnie américaine d'assurance-vie, va investir 2,5 millions de dollars au profit de Battelle Memorial Institute of Columbus, société de recherche. Si les recherches portent leurs fruits, 60 % des bénéfices des produits commercialisables iront à la compagnie d'assurances, 40 % à l'institut de recherche.

Le Nouvel Economiste, octobre 1975

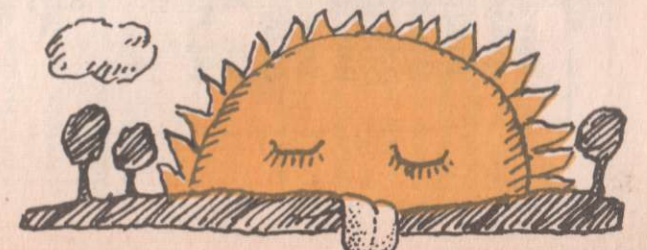
CELLULES SOLAIRES

A lire dans « La Recherche » (n° 60, octobre 1975) un article très bien documenté sur « les cellules solaires de demain ». Le silicium, qui reste cependant le « grand favori dans la course aux matériaux », a désormais deux concurrents sérieux : en premier lieu, les cellules « CdS/Cu2S », formées d'une couche mince de sulfure de cadmium recouverte d'une couche mince de sulfure de cuivre. « Leur rendement est de l'ordre de 7 %, et leur coût de fabrication pourrait baisser sensiblement, la qualité cristalline nécessaire étant nettement plus faible que pour le silicium. »

Deuxième concurrent en lice : la cellule d'arséniure de gallium (GaAs), avec concentration du rayonnement solaire par miroir. Son rendement serait de 23 % ! Selon un chercheur, « une centrale de 10 MW ne nécessiterait que 80 m² de cellules au GaAs, contre 50.000 m² avec des cellules au silicium ».

Conclusion de l'auteur de ce bon article, Michel Laguë : « Non polluante, sans retombée militaire, elle (l'énergie solaire !) est à la taille de l'homme et lui permettra peut-être de retrouver une certaine liberté face aux autres sources d'énergie qui nécessitent une centralisation importante. »

La Recherche, 4 place de l'Odéon, 75006 Paris.



LA SAINTE CAROTTE

Rubrique végétarienne tenue par une mangeuse de viande pas tout à fait repentie, à l'usage des carnivores impénitents.

VOILA, c'est mûr, j'ai fini de réfléchir à la façon de tenir cette rubrique, on peut passer à la réalisation. Elle décevra sans doute bon nombre de vieux lecteurs : elle ne s'adresse pas à eux. En lecture, du moins. Par contre, ils peuvent y contribuer activement en m'envoyant leurs trucs, leurs recettes, leurs connaissances, sûrement plus au point que les miennes.

Elle décevra sans doute aussi les casse-cou, les tout ou rien, ceux qui aiment bien les choses en noir ou blanc et la règle de conduite toute mâchée en forme de catéchisme : nous n'allons pas nous transformer en végétariens du jour au lendemain, avec emplettes à la Vie Claire, tableaux d'équivalences des protéines accroché au mur de la cuisine, et placards pleins de nourritures plus ou moins exotiques, plus ou moins macro, qui pourrissent et moisiront doucement au fil des mois, à peine entrouverts devant la mine dégoûtée des enfants. Que celui qui n'a jamais pêché de ce côté-là me jette la première poignée de soja, que celui à qui jamais un ami prosélyte n'a apporté des petits paquets de chez les adeptes d'Oshawa verse la première larme de Tamar, on ne va pas recommencer encore une fois ces grands engagements sans lendemain.

Mieux vaut, je pense, tenter ensemble de se réintéresser à la nourriture dans un triple but, chaque fois politique : vivre mieux, en toute liberté, sans se laisser diriger par le marketing, en étant maître du plaisir de manger ; faire des économies de bidoche, ce luxe inutile, cruel et égoïste de l'Occident ; sortir de la mauvaise relation à la santé dans laquelle une organisation de vie (axée sur les intérêts des trusts, ceux de l'industrie alimentaire et ceux de la chimie pharmaceutique) nous enferme de plus en plus, sans pour autant faire de son nombril le centre du monde ni de la pureté des intestins le but suprême de la philosophie.

Je ne vous donnerai aucun régime complet, simplement des indications générales sur les principaux éléments de base de notre cuisine occidentale qui comporte tout ce qu'il faut pour bien se porter et se régaler. Votre régime, celui de vos copains, de votre famille, c'est vous qui l'établirez, petit à petit, par tâtonnements successifs, par essais et erreurs, en découvrant vous même ce qui vous plaît et vous convient le mieux. Chaque semaine, on parlera, en alternance, d'un condiment et d'un aliment, avec mes petites recettes à moi. Renseignez-vous ailleurs en même temps (prochainement, bibliographie : autant d'auteurs, autant de certitudes, autant d'écoles, voyez bien qu'il faut en prendre et en laisser !) lisez, demandez aux copains. Et puis, mon conseil : faites comme moi quand je trouve une recette dans un canard : je la lis, je salive, je l'imagine dans mon four ou mon saladier... et puis je l'oublie, je perds le canard, et je fais une recette à moi qui ressemble vaguement, j'interprète, quoi. En général, c'est bon et ma famille aime : ça reste dans notre gamme.

L'AIL

Tous les auteurs, absolument tous, commencent par cette anecdote, alors pourquoi pas nous : l'ail, ou rose puante, faisait partie de la ration des esclaves qui construisaient les pyramides ! Quelle référence, hein !

Dans un jardin (peut-être aussi sur une jardinière sur le balcon, pourquoi pas ? Le rendement sera faible, mais c'est toujours marrant) on cultive l'ail toute l'année : on prend les gousses d'une tête (en négligeant la gousse du milieu, stérile, c'est celle qui a été plantée la dernière fois et qui a donné cette tête) et on enfonce à quelques centimètres dans n'importe quelle terre, ça pousse.

Ses propriétés, reconnues, le font utiliser en pharmacie, en extraits, contre la tension. C'est l'entretien quotidien des artères. C'est aussi un antiseptique qui prémunit les intestins contre la flore pathogène, les diarrhées microbiennes. Les oxyures (les petits vers qui rendent les gosses nerveux en leur démangeant le trou du cul) ne l'aiment pas non plus. C'est, enfin, un bon rempart contre la grippe et autres rhumes et bronchites. Une petite merveille, quoi. Faut vraiment en manger tous les jours, cru de préférence et préparé à la dernière minute : ses essences bactéricides sont extrêmement volatiles. Mais il garde, je crois, ses propriétés hypotensives et sans doute une partie de sa valeur antiscorbutique, à la cuisson.

Pour bien le digérer et puer un peu moins de la gueule, il est indispensable de l'écraser ou le râper très fin. De toute façon, pour nos petites recettes, le mortier et son pilon sont bien utiles, vous en avez un ? C'est cher, cette vacherie-là : j'ai payé le mien 25 francs au marché. Ça doit pouvoir se bricoler facile dans un petit billot de buis ou d'olivier ? Trois recettes pour bouffer de l'ail en se régaland.

LE CELERI

Diurétique, désintoxicant, dépuratif, bon pour le cœur, les reins, le foie, le cèleri nous sera d'une grande aide pour nettoyer notre organisme après des années de régime trop carné. Je l'aime bien (la racine) coupé en gros dés, cuit à l'eau et servi tiède avec une vinaigrette relevée à la moutarde. Les branches et feuilles (qui peuvent être coupées finement, crues, dans n'importe quelle salade) sont à rajouter dans toutes les soupes de légumes, les purées de châtaignes, etc. Plusieurs auteurs donnent la recette d'un vin de cèleri... aphrodisiaque ! Je vous la donnerai quand je l'aurai essayée...

SOUPE AU LAIT

Faire bouillir un quart d'heure quatre gousses d'ail coupées menu dans trois quarts de litre de lait coupé d'un demi litre d'eau, y verser en pluie cent cinquante grammes de vermicelle, laisser cuire encore dix minutes, saler, râper un peu de muscade. On peut manger, après ça, par exemple, un plat d'épinards et des fruits frais. Toujours avec la tranche de pain complet à ne pas oublier.

LA NOIX MUSCADE

Comme beaucoup de condiments, la muscade a d'autres valeurs que celle de son goût agréable. Ce n'est pas par hasard qu'on la rajoute dans les plats un peu lourds : gratins, purées grasses, soufflés au fromage. Elle contient une huile essentielle digestive et stimulante. Elle aussi, entre dans certaines préparations dites aphrodisiaques, on ne va bientôt plus pouvoir se tenir, ici. Mais attention : en grosse quantité, elle est toxique, stupéfiante. Danger ! Ne jamais employer, au grand, grand maximum, plus du quart d'une noix râpée, dans quelque préparation que ce soit.

SALADE (PRESQUE) COMPLÈTE

(toutes les recettes pour quatre personnes)

Râper finement ensemble huit carottes, un tout petit céleri-rave, deux pommes, un oignon, deux grosses gousses d'ail. Assaisonner de deux cuillerées d'huile d'olive, le jus d'un citron entier, sel, une cuillerée de persil hâché finement. Parsemer de cerneaux de noix.

Managé avec une tranche de pain complet (ça, faut que vous alliez l'acheter dans une maison de régime, je ne vous en donnerai pas la recette : en ai jamais réussi un convenable. Qui a un bon truc que je peux essayer ?), suivi d'un fromage blanc frais et de quelques fruits secs, pour moi, c'est un repas du soir tout à fait satisfaisant. Mais si vous avez l'estomac dilaté par de mauvaises habitudes et que ça crie famine, ajoutez un plat de riz ou de pâtes entre salade et dessert...

L'ALIGOT DE CUCULLUS

Cette recette, je l'ai trouvée (et aussitôt essayée à ma façon que je vous transmets) pas plus tard que cette semaine dans la délectable rubrique gastronomique de « Charlie » (mensuel). Ecraser au pilon à trous trois livres de patates (bintje de préférence). Les mettre dans une cocotte, sur feu très doux, avec trois cents grammes de fromage de Cantal coupé en lamelles et quatre grosses gousses d'ail bien écrasées. Ajouter un morceau de beurre et tourner doucement en rajoutant, jusqu'à consistance désirée (c'est à dire pas trop pâteux) un peu de lait bouillant. Peu de sel, une pincée de muscade râpée, très peu de poivre moulu fin. C'est extra, mais, comme on dit, on s'en laisserait vite. Faudrait pas que ça revienne sur la table familiale plus d'une fois tous les deux mois.

A propos, j'avais oublié de le dire : un des impératifs de la cuisine intelligente et saine, surtout en nos périodes de pollution chimique des aliments, c'est la grande variété. Foin de la monotonie. Changer souvent de poison.

Une bonne salade verte (mélange cresson-laitue) avec l'aligot, une compote de pommes derrière tout ça, et croyez moi, on n'a plus faim !

Isabelle

La semaine prochaine : les légumes secs.

RIEN N'EST INNOCENT...

Rien n'est innocent. Pas même les oranges. Chaque fois que nous achetons un kilo d'oranges Outspan, nous nous faisons les complices de l'Etat sud-africain, pays de l'apartheid, système raciste d'exploitation des noirs.

Il faut refuser de soutenir ce régime raciste en lui achetant ses oranges. A l'initiative des mouvements de libération de l'Afrique Australe, une campagne de boycott des produits Outspan (oranges, citrons, pamplemousses) est lancée (1).

Les Noirs qui ramassent les fruits travaillent quatorze heures par jour pour un salaire de moins de 140 F par mois en moyenne, et de moins de 50 F pour beaucoup d'entre eux. Séparés de leur famille, ils n'ont aucun droit social, syndical ou politique. Ils sont amenés et maintenus de force sur les plantations. Toute désertion est punie de prison.

L'action de boycott met en cause le système de production et d'exploitation sud-africain dans son ensemble. Ainsi que la complicité active du gouvernement français, grand fournisseur d'équipements nucléaires, d'armes, d'automobiles... et grand acheteur d'oranges (deuxième après la Grande-Bretagne) à l'Afrique du Sud.

Comme le dit Vorster, premier ministre : « Chaque fois qu'un produit d'Afrique du Sud est acheté, c'est une brique de plus apportée au mur qui maintient notre existence ».

La campagne anti-Outspan est internationale. Après la Hollande, la Grande-Bretagne et l'Allemagne, d'autres pays sont en train d'entrer dans la ronde : Belgique, Suisse, Canada, Italie... En France, le collectif qui anime la campagne regroupe des partis politiques (PSU, Révolution), des mouvements (Mouvement pour le Désarmement, la Paix et la Liberté, Mouvement pour une Alternative Non-Violente, Mouvement pour le Refus et la Redistribution de l'Impôt), des organisations chrétiennes (Cimade), et des organisations de travailleurs immigrés ou de personnes rassemblées sur des thèmes « progressistes » liés aux questions de l'Afrique et du Tiers-Monde (Union Générale des Travailleurs Sénégalais en France, Cedetim, etc.).

En avantageant les fruits des paysans français (ceux d'Israël, du Maroc et d'Espagne sont produits en hiver seulement), cette action peut en outre réduire la destruction de stocks de fruits non écoulés du

fait de la politique agricole européenne, qui privilégie les grandes firmes agro-alimentaires au détriment des petits agriculteurs.

La firme Outspan, société de distribution sud-africaine des agrumes Outspan en Europe (importateurs en France : Pomona et Omer-Decugis, ce dernier lié au trust américain United Fruit), recourt à des moyens variés pour fourguer ses fruits du racisme : pubs incessantes sur les radios périphériques, cadeaux aux épiciers, caravane publicitaire dans le sud de la France, tournois de boules pour les enfants (Aurillac), campagnes de ramassage de papiers gras par les gamins des écoles et des colonies de vacances affublés d'un uniforme Outspan... A Orange (1), elle a offert dix orangers à un foyer de personnes âgées et 400 kilos d'oranges aux services sociaux de la municipalité. Face à cette intox, les groupes locaux de la campagne anti-Outspan apportent coup par coup une contre-information à la population.

Pour s'informer et pour lutter :

● Un dossier d'information présente la campagne anti-Outspan, l'Afrique du Sud,

la situation des ouvriers agricoles et la nouvelle offensive diplomatique des dirigeants sud-africains (Prix : 4 F. Commandes groupées : 3 F).

● Un tract : « non aux oranges Outspan », résumé des grands thèmes de la campagne (70 F les mille).

● Une affiche : « non aux oranges Outspan d'Afrique du Sud » (une à dix : 1 F pièce ; 10 à 50 : 0,90 F pièce ; plus de 50 : 0,80 F pièce).

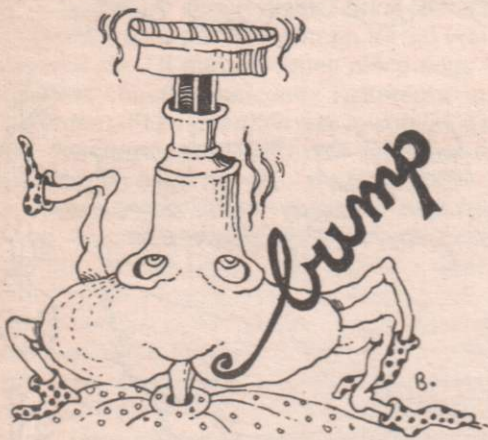
● Un film : « la fin du dialogue », tourné clandestinement en Afrique du Sud par un mouvement de libération (3/4 h, 16 mm, son Opt., 100 F par séance).

Tout règlement est à effectuer au moment de la commande, par chèque, au nom d'Emmanuelle Daviaud. Les groupes sont vivement incités à faire eux-mêmes leurs propres tracts en reprenant le sigle de la campagne.

Secrétariat de liaison de la campagne anti-Outspan : 46, rue de Vaugirard, 75006 Paris.

L.S.

(1) Voir la G.O., 11 juin 1975.



LE POINT SUR LES VACCINS SANS L'AIDE DE MERIEUX NI DE VOTRE PHARMACIEN

Les vaccinations, ça, c'est encore le genre de sujet délicat qui nous laisse assez perplexes et qui nous vaut des ennuis tant auprès de nos amis (on n'en parle pas assez) qu'auprès de nos détracteurs (encore notre obscurantisme mystique qui nous joue des tours en nous éloignant de la Science). Chez nous, on est partagés, ça fait de grandes discussions à chaque passage de Michel. Arthur voudrait qu'on le convainque avec des arguments percutants et définitifs : dites-moi que c'est bon ou que c'est mauvais, mais dites-le-moi clairement, avec des preuves

tangibles. Moi, non-vaccinée par hasard, avec des gosses vaccinés par obligation scolaire, je n'arrive pas non plus à avoir une opinion, je ne peux même pas dire que ça m'intéresse bien, va savoir pourquoi ? Alors, voilà. Puisqu'il y a des gens qui ont une opinion, qui savent des choses et que ça passionne, on a décidé de leur donner la parole encore une fois, dans trois numéros successifs de la « Gueule Ouverte ». C'est ça, la curiosité scientifique, non ?

Isabelle

Il y a eu dans la G.O. toute une série d'articles concernant les vaccinations. On y a parlé des vaccins contre la variole, le choléra, la grippe et la rubéole ainsi que du B.C.G. En ce qui concerne les animaux, on a parlé aussi de la fièvre aphteuse et de la rage. Dans chacun des cas exposés, la vaccination est apparue comme étant plus un piège à cons qu'un bienfait. Répondre aux quelques réactions des partisans des vaccins va permettre d'aller un peu plus loin et d'en terminer avec le problème. Du moins, je l'espère.

Tout d'abord, l'objection d'un toubib qui reproche à la G.O. de passer des articles écrits par un mec incompetent et conseille au journal de s'adresser à l'avenir à un médecin.

Damned ! Me voilà démasqué ! J'avoue : je ne suis pas toubib.

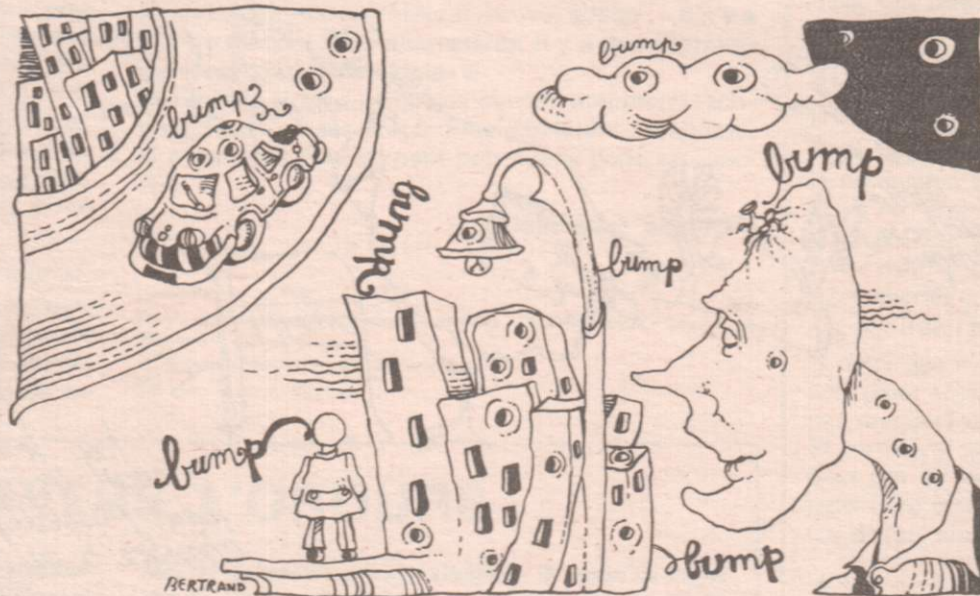
Pire : je ne suis pas non plus journaliste. Et quand je rentre dans une pharmacie, c'est pour acheter des lames de rasoir ! Comment c'est-y possible ? C'est pas croyable des trucs pareils. Mais pourquoi les toubibs seraient-ils seuls habilités à parler de médecine ? Est-ce qu'on laisse le nucléaire à « ceux qui savent de quoi ils causent », c'est-à-dire aux pontes d'E.D.F. et du C.E.A. ? Est-ce qu'on laisse les curés spécialistes en la matière nous imposer leur religion ? Mais voilà, les toubibs eux, ont réussi à nous imposer leurs croyances. C'est pour le moins discutable.

Dans la même lettre, ce toubib affirme que les chiffres avancés au sujet de la rubéole « sont absolument inexploitable ».

Dans l'article en question, je n'ai pas cité mes sources avec précision. Je le regrette, car si les chiffres cités sont inexploitable, ils sont pourtant exploités. C'est avec ces mêmes chiffres que l'on vous fait peur et que le gouvernement justifie l'obligation vaccinale. Tous les chiffres cités dans mes articles proviennent exclusivement de sources médicales autorisées ou officielles. Bien plus, tous les avis sur l'inutilité, l'inefficacité ou les dangers des vaccinations proviennent de vaccinalistes convaincus (eh oui !), d'experts de l'O.M.S. ou de statistiques officielles. Je n'ai fait qu'exposer des contradictions. Les points de vue des vaccinalistes sont suffisamment éloquentes pour que je n'aie jamais

eu besoin d'inventer ou de faire appel aux arguments des anti-vaccinalistes.

J'insiste un peu là-dessus : ceux qui luttent contre l'obligation vaccinale, ceux qui ont un doute sur la valeur de cette pratique, ont beaucoup de choses à dire. Je ne saurais trop vous conseiller d'aller les voir. Mais pour moi, il n'y a pas besoin de savoir si un vaccin est réellement bon ou mauvais. Le fait même qu'un vaccinaliste puisse le condamner suffit pour qu'il y ait un doute et donc que l'obligation soit une absurdité. C'est pourquoi je n'ai cité que des vaccinalistes quand j'ai parlé de la variole, du B.C.G., du choléra, de la rubéole, de la grippe, etc...



On m'a reproché de faire toute une histoire pour des vaccins qui tueraient quelques dizaines ou centaines d'enfants par an en France. « Tu comprends, à côté des accidents de bagnole, c'est rien ».

Il est exact qu'il y a des problèmes bien plus angoissants dans le monde. Est-ce une raison pour laisser tomber celui-là ? Si le problème des vaccins est anodin, autant le résoudre tout de suite, qu'on n'en parle plus.

D'autre part, personne n'oblige qui que ce soit à monter en bagnole. Alors que le vaccin anti-variolique est obligatoire. Les statistiques officielles britanniques montrent qu'une population non immunisée à

plus de 90 % pendant plusieurs dizaines d'années ne connaît pas de « magnifiques épidémies de variole » ; les statistiques américaines, allemandes et britanniques montrent que le vaccin anti-variolique tue plus que la maladie. Ces pays ont supprimé l'obligation ou déconseillé la vaccination de masse. Si l'on transpose les statistiques anglaises, on découvre que la vaccination antivariolique obligatoire tue en France 70 à 80 gosses par an. Tout cela inutilement. Qu'est-ce donc, sinon un assassinat de sang froid ?

Il paraît qu'on a causé du problème lors des entretiens de Bichat cette année. Fort bien, mais je n'en ai pas trouvé trace dans

l'abandon de routine sera abandonnée » (1).

On attend toujours. Cette année encore, un million de doses à 3 F seront obligatoirement vendues. Vous laisseriez tomber un tel marché en période de crise, vous ? L'Académie de Médecine vit du revenu de l'Institut de la Vaccine, producteur du vaccin antivariolique. Faut vivre... Ça coûtera la vie à 70 gosses. Consolation : ils seront peut-être les dernières victimes d'une obligation qui ne se défend plus. Y a de l'espoir, comme dirait Arthur. J'ai pas son sens de l'humour. Moi c'est toujours les derniers qui tombent qui me font le plus chier. J'ai pas de gosses. J'espère que ceux d'Arthur ne crèveront pas d'une encéphalite. Ces 70 gosses vont mourir au nom d'une connerie reconnue. Au nom d'une obligation parfaitement inutile. Les assassins se cachent derrière des phrases telles que : « Il n'y a pas d'accident post-vaccinaux en France » (alors qu'il n'y a pas de statistiques d'accidents post-vaccinaux), ou « l'Angleterre est une île » (maximum de la connerie à l'époque des relations aériennes entre l'Angleterre, l'Inde et le Pakistan).

Si on passe là-dessus, soyons logiques et cessons de poursuivre les petits minables qui n'ont abattu que deux, trois ou une dizaine de gosses. Quand est-ce qu'on poursuit ? A partir de 1.000 personnes en dix ans ? Vous trouvez pas que ça laisse un peu trop de marge aux flingueurs de tous bords ? Alors, on ouvrirait sa gueule pour dix victimes de Franco et on la fermerait pour 70 victimes de notre système ? Soixante-dix morts par an et pour rien du tout, même pas pour la joie et la tranquillité d'un dictateur sénile. Bien sûr, il y en a qui font de la politique, et alors ? Les enfants de prolos meurent comme les autres. 70 morts, ça correspond tout juste au bilan des accidents du travail en une semaine ? C'est autrement scandaleux ? Tout à fait d'accord. Mais pourquoi en parle-t-on si peu (2) ?

Michel

La semaine prochaine : « Le Tiers Monde ».

(1) « Abolir la vaccination antivariolique. Pourquoi ? », 17 F 50 franco à la LNPLV, 4 rue Saulnier, 75009 Paris.

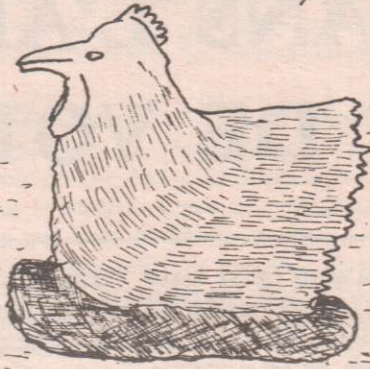
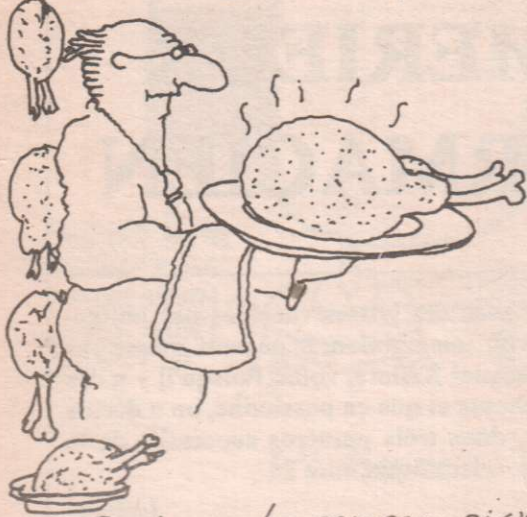
(2) J'ai écrit ça avant l'affaire Chapron. Je devrais dire : pourquoi en parle-t-on maintenant ?

LA POULE QU'A FAIT L'OEUF

Les poules nous intéressent en général que dans l'estomac

Pourtant ces petites "bêtes" méritent qu'on s'arrête un peu.

Quand on regarde manger une poule on s'aperçoit qu'elle mange des morceaux de pierres, cailloux etc....



Et dans notre cerveau si vif et si brillant on se dit....

Que c'est con les poules ça confond les graines et les cailloux!!

Pourtant les poules ne se trompent pas... elles utilisent les cailloux comme dents!!

Pour la comprendre il faut regarder le système digestif des poules

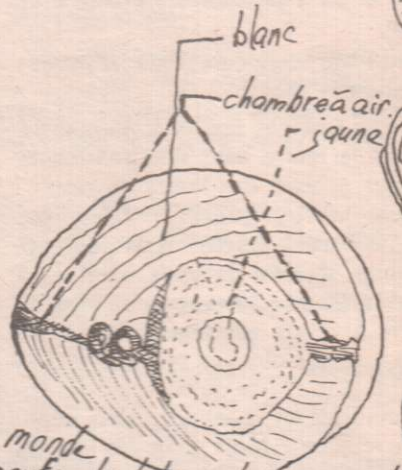
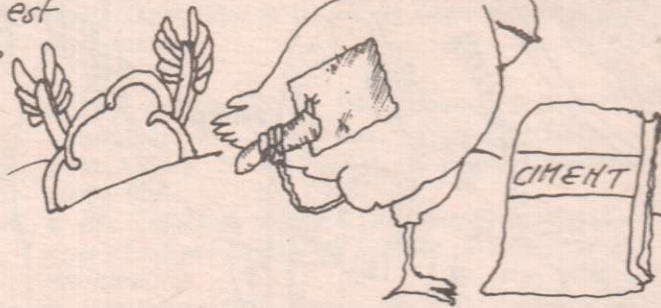
Comme elles n'ont pas de dents elles avalent d'un coup la nourriture. Et c'est pour ceci qu'elle se laisse des cailloux dans l'estomac qui fonctionne comme un ruminant

On a vu des poules manger des morceaux de verre très coupants et les réduire en poussière très fine 12 heures plus tard!!



Donc cette poussière nous amène tout droit à l'oeuf qui est lui une vraie construction maçonnière

Car cette poussière sert à faire la coque de l'oeuf.



Tout le monde connaît les oeufs, le blanc le jaune etc. l'oeuf possède une particularité il a une chambre à air

La chambre à air n'existe pas au départ mais plus l'oeuf vieillit plus la chambre à air s'agrandit car l'oeuf possède de l'humidité à l'intérieur qui s'évapore par des trous à l'extrémité ils sont microscopiques. (ce qui explique les oeufs pouillés)

Ces trous servent beaucoup aux poussins ils leur permettent de respirer quand ils sont dans la coquille



ATTENTION CONSEIL GUEULE OUVERTE.

pour reconnaître les oeufs si ils sont frais appliquer la langue sur le gros bout d'un oeuf si vous avez une impression de fraîcheur c'est qu'il est frais. Et si il a une température votre corp par exemple n'est pas frais (chambre à air qui contient tout l'oeuf.)



poule à la plage nageant dans une chambre à air



Pouffin.

Alpha, bêta, gamma, and C°

EN VRAC

● **L'OTAN envisagerait de recourir à de l'uranium appauvri dans des munitions anti-chars**, selon le « Guardian », qui croit savoir que des essais concluants ont été effectués ; au cours de manœuvres secrètes dans l'Essex, par un canon de 105 américain qui n'utilisait cependant pas des munitions de ce genre, mais dont l'impact serait encore plus satisfaisant si l'on choisissait la solution préconisée. La parole est à l'OTAN et aux gouvernements concernés. Comme on le devine, l'affaire n'est pas simple.

(Enerpresse, 22 octobre 75)

● **Toujours la patente !** Des petites localités, lorsqu'elles deviennent « nucléaires », reçoivent de l'électricien national une patente importante, 13 millions dans le cas précis de Saint-Laurent des Eaux. Cela ne va pas sans tiraillements du côté des voisins. On vient encore de le constater puisque le conseil général du Loir et Cher a demandé à la commune d'accepter la création, en coopération avec le département, d'un syndicat mixte commun, ce grâce aux ressources apportées par l'existence de la centrale nucléaire. On attend la décision du conseil municipal de Saint-Laurent.

(Enerpresse, 22 octobre 75)

● **La Cour des Comptes américaine, le General Accounting Office (GAO), n'est pas d'accord avec l'Administration Fédérale de la Recherche (ERDA) à propos de la politique d'enrichissement (de l'uranium, bien entendu).** Le GAO a terminé l'étude détaillée des propositions faites par le président Ford pour faciliter l'accès du marché de l'enrichissement à l'industrie privée et le moins qu'on puisse dire c'est que ses conclusions rejettent le Nuclear Fuel Assurance Act. Pour le GAO, l'ERDA devrait refuser la proposition du Consortium Uranium Enrichment Associates - formé de Bechel, Goodyear et Williams Cos, groupe d'ingénierie pétrolière et pétrochimique - de construire la nouvelle usine d'enrichissement par diffusion gazeuse. Bien plus, le gouvernement devrait construire et posséder les nouvelles capacités d'enrichissement, et une compagnie nationale devrait prendre en charge les trois usines existantes ainsi que toutes celles qui viendront par la suite.

L'ERDA a accusé le coup avec une certaine aigreur, d'après le Weekly Energy Report. En effet, le rapport vient d'être renvoyé à son auteur avec une lettre de l'administrateur de l'ERDA, M. Robert Seamans, pour qui le rapport n'est pas « suffisamment complet, précis ou objectif pour justifier ses conclusions ». Le responsable de l'ERDA estime que le rapport reflète plus des « préférences philosophiques » en faveur d'une société nationale qu'une analyse objective des différents facteurs considérés. L'ERDA relève encore un certain nombre d'interprétations erronées et demande au GAO de retravailler son texte rapidement afin qu'il n'y ait pas de retard au niveau des discussions du Congrès. Rappelons que ce rapport avait été demandé par M. John Pastore, président du J.C.A.E. (le Comité commun du Congrès pour les problèmes touchant à l'énergie nucléaire).

● **L'Allemagne fédérale, second pays « nucléaire civil » du monde.** Selon une statistique publiée dans la revue « Atomwirtschaft/A-

tomtechnik », l'Allemagne fédérale vient actuellement au second rang mondial, après les Etats-Unis, mais avant la France et l'URSS, pour le nombre de centrales nucléaires installées, prévues ou en construction dans les 34 pays qui font appel à la technologie « civile » de l'atome. Le nombre des centrales en activité en Allemagne fédérale est de 10, pour 3,3 millions de KWh produits, celui des centrales en construction est de 13, avec 12,6 millions de KWh prévus, celui enfin des centrales en projet atteint 8, avec 9,7 millions de KWh.

● **Le Nebraska Public Power District vient de faire savoir (début octobre) qu'il avait intenté une action en justice à l'encontre de cinq sociétés ayant participé à la construction de sa centrale nucléaire de Cooper (BWR de 778 MWe), mise en service en 1973, et dont les investissements ont totalisé 360 millions de dollars.** L'entité demande 150 millions de dommages et intérêts à General Electric, Westinghouse, Burns & Roe, Control Components (unité de Babcock & Wilcox) et à Chicago Bridge & Iron, à la suite de l'enregistrement de différents défauts, notamment de vibrations dans le cœur et de malfaçons dans les systèmes de confinement. Le Nebraska Public Power District fait valoir que ces problèmes l'ont obligé à n'utiliser la centrale qu'à la moitié de sa puissance. Les cinq firmes citées en justice n'ont pas jusqu'à présent fait connaître leur position.

● **Poursuites contre la politique de l'uranium de Westinghouse.** A la suite de l'annonce par Westinghouse des difficultés qu'elle aurait à fournir l'uranium nécessaire à ses clients et qu'elle se trouvait de ce fait « juridiquement excusée », et de l'action judiciaire engagée à son égard par la Virginia Electric & Power Co de ce fait, deux autres électriciens viennent d'assigner le constructeur en justice. Kansas Gas & Electric Co et Kansas City Power & Light Co viennent en effet d'engager des poursuites contre Westinghouse afin que celle-ci remplisse ses contrats quant à la fourniture de combustible à la centrale nucléaire de Wolf Creek (PWR de 1200 MWe) que les deux électriciens ont l'intention de mettre en production en 1982. Les contrats, en ce qui concerne le combustible, avaient été signés en juin 1974.

● **Coopération nucléaire Iran - Grande Bretagne.** L'Iran et la Grande Bretagne viennent de signer un accord permettant à la seconde de tirer sur le premier 400 millions de dollars à déduire de la ligne de crédit de 1,2 milliard qui lui avait été ouverte en début d'année, pour une durée de cinq ans. Ce tirage, le second cette année, a été négocié lors du voyage qu'a récemment effectué en Iran le Chancelier de l'Echiquier. Tout cela était attendu... Ce qui ne l'était pas, par contre, c'est qu'une mise en parallèle a été demandée par les Iraniens, et acceptée par les Britanniques, de cette machinerie financière avec le désir manifesté par l'Iran de se doter rapidement d'un maximum de connaissances dans le domaine nucléaire - domaine où le Chah a décidé d'engager son pays très vite avec un programme de construction de centrales unique en son genre dans le tiers-monde.

Cette coopération irano-britannique a fait l'objet de deux accords distincts, dits de formation. Le premier prévoit la signature de contrats et de fourniture d'informations diver-

ses entre le centre de recherches de Hartwell et l'Organisation de l'Energie Atomique de l'Iran (OEIA). Le second touche à la formation de stagiaires iraniens en Grande Bretagne, un peu, mais apparemment en plus grand, à l'image de ce qui a été fait par l'Iran aux Etats-Unis avec le Massachusetts Institute of Technology (MIT). Les stagiaires iraniens resteront suivant les cas de deux à cinq ans en Grande Bretagne...

UNE ÉTUDE SUR LE NUCLEAIRE EN EUROPE

Sur les 80 000 MW nucléaires commandés ou en construction, plus de la moitié se situent en France et en Allemagne de l'Ouest, et sur les 270 000 MW supplémentaires que l'on estime devoir être commandés en Europe d'ici à 1985, Paris et Bonn comptent également pour plus de 50%. Ces chiffres ressortent d'une étude sur le nucléaire en Europe que vient de publier récemment la société Frost & Sullivan, spécialisée dans les études et les prévisions du marché européen. Ce document, qui fait le point de la question et qui en recense les données par pays, note que l'augmentation de la part du nucléaire dans la production d'électricité s'explique par quatre motifs : l'expérience des constructeurs et le développement de la recherche ; l'accroissement des prix du pétrole, qui a valorisé le virage nucléaire ; la compétitivité de l'électricité nucléaire par rapport à celle produite par d'autres sources énergétiques ; et la rentabilisation, enfin, des études entreprises depuis une vingtaine d'années sur les diverses applications du nucléaire, notamment celles des applications non-énergétiques.

Le nombre de commandes de centrales nucléaires dépend principalement de deux facteurs, note encore l'étude. Il s'agit tout d'abord de moyens de financement suffisants (le document, à cet égard, chiffre le coût d'une centrale de 1 000 MW, sans le combustible et sans tenir compte de l'inflation, à 2 137,50 francs par KW) et à l'estime de Frost & Sullivan, l'aide de l'Etat est indispensable pour établir un tel programme, les besoins en financement étant estimés à 48-58 milliards de francs en Europe par an au cours de la prochaine décennie. En deuxième lieu, les commandes d'unités nucléaires dépendent de l'acceptation par les opinions publiques du nucléaire et il est certain, estime le document, que les opinions publiques joueront un rôle fondamental dans les problèmes de sécurité et en ce qui concerne l'action sur l'environnement. Pour le moment, la France, l'Italie, l'Espagne, la Belgique et le Royaume-Uni ont été moins touchées par l'action des groupes écologiques qui sont parvenus à freiner les programmes allemand, suisse, suédois et néerlandais.

L'étude souligne encore que la plupart des gouvernements européens demandent aux compagnies d'électricité (directement ou non) de commander la plus grande part possible des composants de réacteurs auprès de l'industrie nationale. Les investissements ainsi injectés dans le secteur industriel devraient permettre un nouveau démarrage, après le marasme causé par l'augmentation des prix du pétrole. Les pays devraient ainsi assurer eux-mêmes 50 à 80 % de cet équipement. Certains pays (Portugal, Finlande, Danemark, Autri-

che...) devront toutefois faire appel à l'importation dans des proportions plus importantes. Ces pays viennent en effet de lancer leur programme nucléaire et ne disposent pas d'industries capables d'assurer les premières commandes.

(Enerpresse, 22 octobre 1975)

OFFICIEL : L'ATOME TUE !

Entre 394 et 440 morts par gigawatt électrique (1000 mégawatts) et par an. Tels seraient les effets des dégagements de gaz radioactifs dans les usines de traitement de l'uranium, selon un article de David Comey dans le très sérieux « Bulletin of the Atomic Scientists » (septembre 1975). L'atome serait donc plus meurtrier que le charbon !

Une fois l'uranium extrait, il reste encore environ 99,8% de ce qui vient de la mine. Une bonne partie de ces déchets est sous la forme de thorium 230, très dangereux, qui dans 80000 ans n'aura perdu que la moitié de sa radioactivité. Le temps de causer plus de 5 millions de morts par cancer. Ce qui inquiète fort David Comey... Après quoi le thorium se transforme en radium 226 (demi-vie : 1602 ans), et celui-ci ensuite en une série de produits hautement radioactifs : radon 222, polonium 218, 214 et 210, plomb 210...

On sait peu de choses sur les effets possibles de toutes ces substances. Peut-être que les dangers sont moins grands que ne le dit Comey. Peut-être bien qu'ils sont plus graves encore. En attendant d'en savoir plus, atome pousse !

(Not Man Apart, octobre 1975)

SONDAGE BIDON

Les Américains sont à 63% pour les centrales nucléaires. C'était le résultat d'un sondage Harris sorti en août, et depuis employé comme argument massue par le lobby nucléaire US.

Une étude « à la loupe » de ce sondage montre que les choses sont bien plus nuancées. Si Ralph Nader était opposé à l'énergie nucléaire, il n'y aurait plus que 39% des Américains à être favorable à l'installation d'une centrale près de chez eux. Conclusions : primo, les Américains ignorent que la lutte contre le nucléaire est l'objectif principal de Nader ; secondo, les auteurs du sondage se sont bien gardés de le leur apprendre.

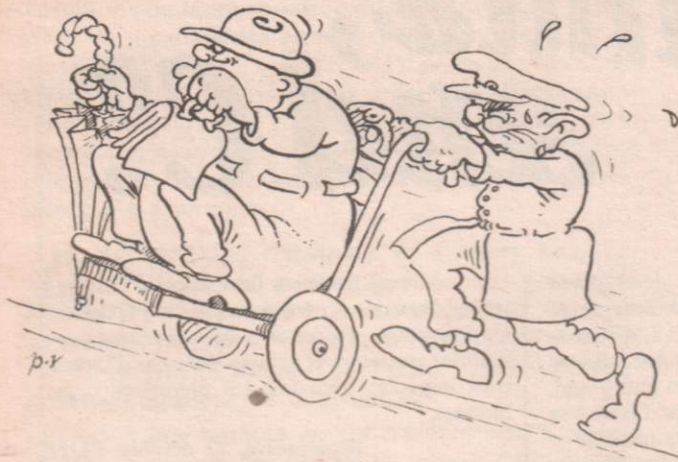
Autre résultat escamoté par la propagande officielle : si des « environnementalistes » déclaraient que les centrales nucléaires ont « un mauvais effet polluant sur l'environnement », le soutien populaire à l'atome tomberait à 23%.

D'autre part, la plupart des problèmes posés par l'énergie nucléaire ont été passés sous silence dans le questionnaire. En particulier les risques génétiques et la possibilité d'explosion nucléaire dans les surgénérateurs. Beau joueur (?), son principal auteur, Carolyn E. Setlow, vice-président de l'Institut de Sondages Harris, vient de faire son mea culpa dans une lettre à un physicien californien.

En attendant, les résultats du sondage ont été distribués à tous les parlementaires américains, tant au niveau fédéral qu'à celui des Etats.

(Not Man Apart, octobre 1975)

SUR LE TERRAIN



DÉBATS A « LA JOIE DE LIRE »

Il faut que la Joie de Lire continue !

La librairie est menacée de liquidation judiciaire. Ses employés luttent actuellement contre la menace de fermeture et de licenciement collectif. Ils tentent de trouver eux-mêmes une solution. Actuellement la situation est très grave : la Joie de Lire est complètement désertée, le niveau des vols reste constant.

Vous pouvez manifester votre soutien et participer à la défense de la librairie et de ses employés. Venez nombreux. Achetez des livres. Assistez aux projections vidéo. Participez aux débats organisés chaque soir à partir du 4 novembre.

Chaque jour à partir de 14 heures, projections vidéo du groupe Vidéo Out : L'Espagne, la marche sur Hendaye, les luttes des femmes.

Chaque jour à partir de 18 heures, débats autour d'un livre :

● **Mercredi 5 novembre :** le débat nucléaire, avec les Amis de la Terre (« L'escroquerie nucléaire »), Dominique Pignone (« Questions sur le nucléaire »), et l'équipe de La Gueule Ouverte.

● **Jeudi 6 novembre :** L'affaire Ben Barka, avec Daniel Guérin (« Les assassins de Ben Barka »), les avocats de l'affaire et Jean Lacouture.

● **Vendredi 7 novembre :** La Maison d'édition des femmes, la librairie des femmes, le Quotidien des femmes.

● **Samedi 8 novembre :** L'affaire Goldman, avec les avocats de Pierre Goldman, Casamayor, des membres du Syndicat de la Magistrature, Alain Geismar.

La Joie de Lire, 19 rue Saint Séverin, 75005 Paris.

OCCUPATION DE TERRES DANS LES CÉVENNES

A St Etienne Vallée Française, des agriculteurs occupent depuis le samedi 25 octobre une des propriétés d'un spéculateur qui s'est approprié depuis quelques années plusieurs propriétés attenantes, accaparant ainsi plus de 250 ha. Il a toujours refusé de louer ces propriétés à des agriculteurs voisins ou à des jeunes qui en auraient besoin pour rester au pays ou pour s'y installer. Pendant ce temps, le pays continue de se vider, les faïsses de s'écrouler, les écoles, les gares, les postes, les usines et les mines de fermer. Et cela au grand bonheur de ces rapaces du tourisme, de ces accapareurs qui se jettent sur le pays dans l'espoir de réaliser un bon placement et de gros bénéfices financiers.

Si le pays meurt, ce n'est pas d'une mort naturelle mais véritablement d'un assassinat. D'abord, on fait tout pour le ruiner, le vider de la partie la plus jeune de sa population (le Gard, l'Hérault et la Lozère occupent le premier rang en France pour le pourcentage de chômage), on le déclare ensuite touristifiable à merci parce que le tourisme devient la seule industrie rentable pour ceux qui possèdent les capitaux. Et cette nouvelle politique est en train d'achever la désertification et la mort du pays.

Il ne s'agit pas, par cette occupation de s'approprier illégalement des terres, il s'agit seulement d'obtenir pour ces jeunes agriculteurs le bail donnant le droit de les travailler, le droit de ne pas aller s'exiler ailleurs.

Par cette action, c'est toute une politique d'assassinat des Cévennes qui est dénoncée. C'est le droit à l'outil de travail, c'est le droit de vivre au pays qu'il s'agit de défendre.

Soyons solidaires des agriculteurs de St Etienne Vallée Française. Soutenons-les !

Adresse : Couerchon-Agulhon. Le Bosc Droubies, 48 St Etienne Vallée Française.

OBJECTION, VOTRE HONNEUR !

● **François Chevignon a commencé le 27 octobre à Roanne une grève de la faim illimitée pour obtenir le statut d'objecteur de conscience, qui lui a été refusé.**

Il avait demandé ce statut en juin 1974. Mais les motivations de sa demande ont paru « politiques » à la Commission juridictionnelle chargée d'accorder ou non le statut d'objecteur. Elle le lui a donc refusé car seules les raisons « philosophiques » et « religieuses » sont acceptées. François est de ce fait insoumis depuis le 2 avril 1975, et risque deux ans de prison.

Les Comités de Lutte des Objecteurs (CLO), BP 103, 75522 Paris Cedex 11, soutiennent François Chevignon et dénoncent les limites de la loi sur l'objection.

Soutien et dernières nouvelles : Comité de Lutte des Objecteurs de Roanne (CLO), 1 rue du Midi, 42300 ; Comité de Soutien aux Objecteurs de Conscience (CSOC), A. Collonge, HLM rue Neuve, 69470 Cours, CCP A. Collonge 2394 96 Lyon.

La grève de la faim a lieu 27 rue Max Dormoy à Roanne.

● **Le 21 octobre 1975, André Tiraboschi, habitant à Nogent sur Seine, est licencié de l'entreprise « Soufflet » alors qu'il y travaille comme aide-comptable depuis six ans.** Motif du licenciement : le patron de cette entreprise a reçu une semaine auparavant, une lettre du Parquet de Troyes lui indiquant qu'André est Objecteur de Conscience, mais insoumis à l'affectation qui lui était imposée (Office National des Forêts), et qu'en vertu de l'article L 128 du Code du Service National, il pouvait être poursuivi pour recel d'insoumis et passible d'une peine de 1 à 3 ans de prison et de 200 F à 100 000 F d'amende.

La peur du patron, doublée de l'aubaine de pouvoir éjecter un délégué syndical C.F.D.T. (seul syndicat représenté dans cette entreprise, crée par André et des camarades récemment), ne le firent pas hésiter longtemps.

Renseignements : Comités de Lutte des Objecteurs (CLO), BP 103, 75522 Paris Cedex 11.

L'OFFICIEL DU CHOMAGE

ça repose des petites annonces...



Le numero 2 (nov 75) du "seul journal qui ne demande qu'à disparaître" est paru !
ABONNEMENT - 6 mois : 20 frs - 12, rue Lemercler - 75017 - Paris - Tel. 337.12.85.

LUTTE ANTINUCLÉAIRE

● **VITRY LE FRANÇOIS :** « L'énergie nucléaire : un espoir ? une nécessité ? », conférence d'information de M. Grandjean, directeur adjoint de la Région Equipement Paris d'Electricité de France, mercredi 5 novembre à 21 h, salle de spectacles de la Maison des Jeunes et de la Culture. Entrée libre.

● **FLAMANVILLE :** les comités antinucléaires viennent de se fendre d'une lettre ouverte à Giscard. En voici quelques extraits :

« Depuis des mois les populations du Cotentin sont tenues à l'écart de l'information et des décisions. Ce n'est pas la caricature de consultation organisée le 6 avril 75 à Flamanville, qui peut en tenir lieu... C'est dans le plus grand secret que l'on fait les études, que l'on prépare les plans. Quand le fonctionnement démocratique est faussé, et qu'ils s'en aperçoivent, il faut s'attendre à ce que les gens

réagissent avec les moyens qui restent à leur disposition. Nous pouvons vous assurer, monsieur le Président, de nos sentiments anti-nucléaires profonds. »

Comité de défense contre la centrale nucléaire, 50830 Flamanville ; Comité Régional d'Information Nucléaire de Basse-Normandie (CRIN).

● **BRUXELLES :** Journées d'Etudes Européennes sur l'Energie Nucléaire du 5 au 9 novembre au Centre de Presse International (IPC), 1 bd Charlemagne. Avec Bjorn Gillsberg (Suède), Werner Gabriel (DGB - équivalent allemand d'EDF), Henri Simonet (vice-président de la Communauté Européenne), M. Damian (IEJE Grenoble), Brice Lalonde (Amis de la Terre), Peter Weish (Autriche) et bien d'autres. Sessions et groupes de travail. Secrétariat : Agenor, 13 rue Hobbema, Bruxelles, 1040, Belgique. Tél. : 733 04 15 ou 733 05.48.

● **VAUCLUSE :** dans une lettre à leur inspecteur d'Académie, vingt six professeurs (sur cinquante) d'un CES annoncent qu'ils refusent les examens radiologiques systématiques, et réclament à leur place des examens cliniques périodiques sérieux. Mais aucun travail n'a été fait auprès des agents d'entretien et d'administration, et seule une tentative très timide a été hasardée auprès des élèves. Un comité de lutte contre les ERS est quand même en voie de constitution sur l'agglomération carpentrassienne...

N.D.L.R. : le ministre de la Santé a dit récemment : « La radioscopie ne doit représenter qu'une technique diagnostique d'exception » (J.O. AN n° 69 du 2/8/75, p. 5552, cité pour l'APRE, 30/10/75)

● « Les règles médicales et légales de la protection contre les radiations ionisantes », de Pierre Pizon : une deuxième édition revue et corrigée (juillet 75) est parue de ce document (technique mais indispensable). C'est un numéro spécial de « Protection contre les Rayonnements Ionisants », revue bimestrielle d'information animée par Jean Pignero. Prix de ce numéro : 3,50 F. Abonnement : 21 F. APRI, 12 rue des Noyers, Crisenoy, 77390 Verneuil l'Etang. CCP Pignero 4830 93 Paris.

ESPACE CARDIN :

C.R.S. CONTRE ATOMISTES

Les Amis de la Terre protestent énergiquement contre les brutalités de la police à l'occasion de la manifestation pacifique du 23 octobre devant l'Espace Cardin pour le 30^e anniversaire du CEA. Des militants des Amis de la Terre ont été matraqués et sont partis ensanglantés. A la volonté des Français d'avoir un débat démocratique et objectif sur l'énergie, le gouvernement ne sait répliquer que par la force, que ce soit à Fessenheim, Braud et St Louis ou à Paris.

Venus pacifiquement, invités par la CFDT du CEA à manifester leur appui aux syndicats contre la filialisation du CEA, les Amis de la Terre, déjà inquiets par l'industrie nucléaire, le sont bien plus encore si elle passait entièrement sous contrôle privé.

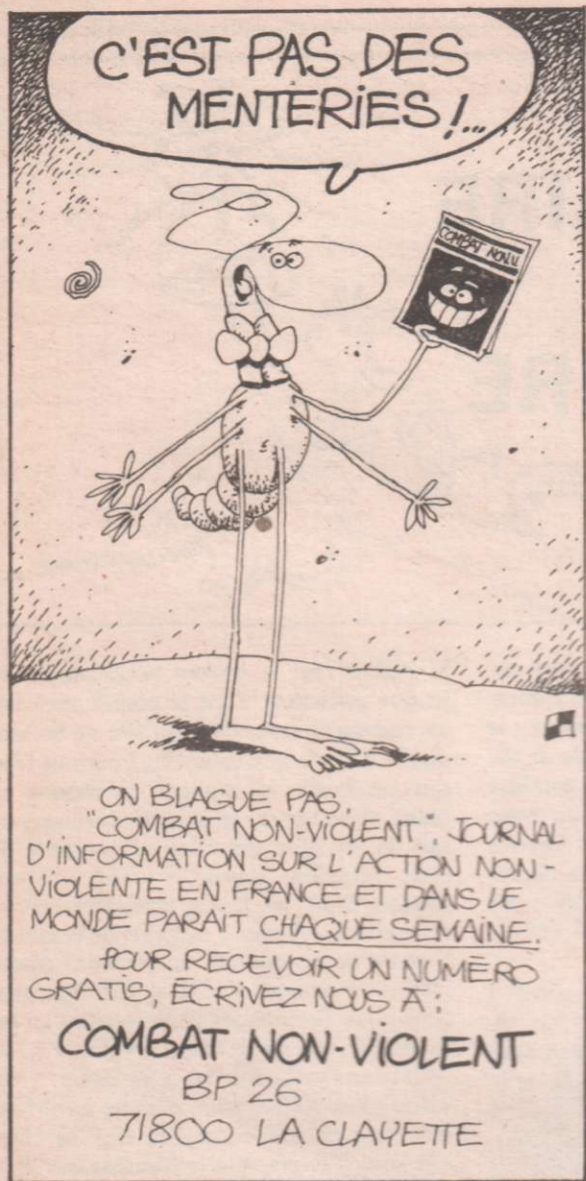
Les Amis de la Terre soutiennent la lutte des syndicats contre la dégradation des conditions de travail dans les centrales nucléaires. Nous savons qu'à la Hague, la moyenne des doses de rayonnement reçues par les travailleurs augmente d'année en année. Nous craignons pour la santé des travailleurs ; ils sont les premiers exposés, leur sécurité est donc garante de celle du public.

Mais nous avons la certitude que l'industrie nucléaire est si démesurée, si complexe et si dangereuse que le seul moyen de l'utiliser sans risques est de transformer les travailleurs et la population en robots immobiles et obéissants. La société nucléaire est une société inhumaine. Elle durera aussi longtemps qu'il faudra surveiller l'accumulation des déchets radioactifs. Or nous n'avons pas besoin de consommer toujours plus d'énergie. Voilà pourquoi nous sommes opposés au programme nucléaire gouvernemental.

Nous sommes persuadés qu'une autre société est possible, où l'on travaille moins, mais sans chômage, où l'on gaspille moins, mais sans manquer de rien, où la vie soit meilleure. Une société décentralisée, autogestionnaire, nourrie d'énergie solaire et non d'énergie nucléaire.

Les Amis de la Terre, 16, rue de l'Université, 75007 Paris.

CONGRES ANNUEL DE L'UNION PACIFISTE DE FRANCE
Dimanche 9 novembre. à 21 h. à SORESNES.
(Hauts de Seine) au centre aéré. Chemin de la Motte.



MANIFESTATION CONTRE UNE CHASSE A COURRE

Une manifestation contre une chasse à courre aura lieu le **samedi 8 novembre à Folembroy près de Coucy le Château dans l'Aisne**. Si vous voulez vous interposer entre le cerf et les veneurs, rendez-vous devant l'église à 10 heures, (ou à défaut à 13 h).

L'un des organisateurs de la manifestation, Serge Boutinet, ornithologiste connu pour ses travaux sur les oiseaux de Picardie, précise : « Non seulement la chasse à courre est un crime puisqu'elle se termine par un acte sanglant, mais elle l'est aussi par la durée anormale qui lui est accordée. On chasse à courre sept mois par an (pour 75-76, du 14 septembre au 15 avril). On chasse donc en période de rut (comprise entre la mi septembre et la fin octobre), pendant la période de gestation et même au début de la période de mise bas (certains faons naissent début avril). Les grands ruminants ne sont donc jamais en paix ! N'oublions pas non plus que de nombreuses autres espèces s'accouplent et se reproduisent début avril : rapaces nocturnes, certains diurnes, bécasses (depuis mars), grives, merles, etc, ont déjà leurs nids et couvent. Continuellement dérangés, ces oiseaux abandonnent leurs couvées ».

Les Parisiens ont aussi un rendez-vous le **8 novembre : à la gare de Rambouillet à 8 h 15**. Un train part de Montparnasse à 7 h 35. A bon entendeur, salut !

DES ALSACIENS BRULENT LEURS LIVRETS MILITAIRES

Quinze personnes ont détruit publiquement et collectivement leurs livrets militaires sur le parvis de la cathédrale de Strasbourg le samedi 25 octobre. Après les dix-huit de Mulhouse (14 juin) et les dix-huit de Colmar (27 septembre), cela porte à cinquante le nombre d'Alsaciens incendiaires... de leur livret militaire.

Ils exigent la libération de Raymond Schirmer ainsi que tous les insoumis, objecteurs et soldats emprisonnés, et la suppression des Tribunaux Permanents des Forces Armées.

Les quinze de Strasbourg sont issus de milieux très divers : enseignants, prêtres, chômeurs, retraités, etc. Par ce

geste de désobéissance civile, ils tiennent à répondre à l'indifférence notoire du Préfet de Région Sicurani, qui n'a donné entre autres aucune garantie quant au retrait de toute poursuite individuelle contre les manifestants de Colmar (27 septembre) arrêtés et inculpés, et la reconnaissance de leur responsabilité collective. Une centaine de personnes sont venues les soutenir.

« En outre, ils tiennent à faire remarquer que notre défense, fondée aujourd'hui sur la stratégie de dissuasion nucléaire anti-cités, revient à considérer des **populations entières comme des otages menacés de destruction totale**. En cas d'échec de la dissuasion nucléaire, toute la population risque le suicide collectif.

Nous sommes en droit de refuser l'éventualité de ce suicide. C'est notre **devoir** de le refuser. Aussi préconisons-nous un système de défense pris en charge par toute la population, système fondé sur la désobéissance à l'agresseur ou au dictateur et fondé sur la **non-coopération** avec eux. »

Les quinze de Strasbourg : Gilles Acker (2^e renvoi), Colmar; Serge Bischoff (biologiste), Illzach; Daniel Bruseaux (chômeur), Paris; Charles Deiss (bibliothécaire), Colmar; Marc Eichenlaub (chômeur), Colmar; Wolfgang Franken (étudiant), Fribourg RFA; Daniel Galland (pasteur), Mulhouse; Francis Giovanni (agriculteur), Lapoutroie; J. Marie Hahn, Colmar; Louis Pfeffer (prêtre), Thann; Charles Thirion (technicien), Ribeauvillé; Klaus Röttling (agent des postes), Fribourg; Klemens Wehr (objecteur en service civil), Fribourg RFA; Robert Formentin (technicien), Lutterbach; Pierre Dern, Strasbourg.

Pour tout contact :

- Comité de soutien aux objecteurs de Conscience, 13 rue des Franciscains, 68100 Mulhouse.
- Comité de soutien à Raymond Schirmer, 5, rue St Marc, 67000 Strasbourg.

TUTTI FRUTTI

● **NORD OUEST RÉGION PARISIENNE :** réunion de la coordination écologique Nord-Ouest Région Parisienne à Achères le mercredi 5 novembre, pour préparer la journée d'action antinucléaire du 29 novembre. Rendez-vous à 20 h 30 devant la mairie d'Achères. La coordination publie un bulletin de liaison dont le quatrième numéro vient de sortir. Renseignements et secrétariat : J.P. Favris, 37 rue Sœur Angèle, 95210 St Gratien.

● **PARISIS :** un collectif écologique vient de se constituer dans le Paris (sud-est du Val d'Oise). Prochaine réunion samedi 8 novembre à 14 h à la MJC d'Eaubonne, 6 bis rue J. Robillon, avec préparation d'une expo itinérante sur l'énergie. Contact : CEP, 37 rue Sœur Angèle, 95210 St Gratien; ou bien Bernard : 981 26 47. Participent au CEP, entre autres : groupe REEL, 7 rue des Cerisiers, 95110 Sannois; Association pour le développement des activités collectives du Paris (ADACOP), 46, rue G. Péri, 95240 Corneilles en Paris.

● **LILLE :** Le **Clampin Libéré, mensuel de contre-information, invite ses lecteurs (et les autres) à sa première réunion publique le vendredi 7 novembre, à 20 h, 12 rue Molière**. On y causera des qualités, des défauts, des problèmes et des buts du canard. Le dernier numéro (13) consacre un dossier à la presse du Nord. En vente dans un certain nombre de librairies et de kiosques locaux. Si vous ne le trouvez pas, l'adresse c'est le 129 rue St André, 59000 Lille.

● **L'ISLE SUR LA SORGUE (Vaucluse) :** un comité écologique vient de se créer. Il va s'inscrire dans le « mouvement écologique et antiautoritaire qui renaît aujourd'hui » (où ça ? où ça ?). Comité Ecologique de l'Isle (CEI), Chemin de Reydet, 84800 L'Isle sur la Sorgue.

● **VERSAILLES :** le Comité d'Action Ecologique de Versailles (CAEV) a repris ses activités. Renseignements : B.P. 10, 78000 Versailles.

● **TOULOUSE :** le Café-Théâtre-Restaurant **Le Pharaon**, 18 rue Pharaon, présente Carthamus, manipulateur, les 7 et 8 novembre à 20 h; **Jacques Higelin**, chanteur, du 10 au 15 novembre, à 20 h. Il y a une salle de lecture dans laquelle on peut lire la G.O. ! Et un menu à 12 F !

● **BRETAGNE :** **Alan Stivell**, qui vient d'être élu directeur de publication du journal « Evid ar Brezhoneg », et **Claude Henry**, ancien directeur, ont décidé de ne plus payer leur redevance ORTF en signe de protestation contre le sort réservé à la langue bretonne à la Radio et à la Télévision. Ceci constitue l'amorce d'un mouvement qui devrait s'étendre à l'ensemble de la Bretagne.

« Evid ar Brezhoneg », BP 3, Cavan, 22140 Begard. Abonnement annuel : 15 F.

ASSISES DU "MOUVEMENT ECOLOGIQUE" Les 8, 9, 10 et 11 novembre à Lille - renseignements : Amis de la Terre de Lille, 51 rue de Gand -

● **CORSE :** Suisse, trentaine, résidant depuis peu dans le Nebbio (Corse), cherche, pour tout de suite, compagnons (couples harmonieux souhaités) très bricoleurs et motivés à la **création d'une petite SCOPSOL** (voir G.O. n° 74) **agro-artisanale en Haute-Corse**. Petit capital souhaité, mais non indispensable. Est mis à la disposition des coopérateurs-communautaires : une maison de quinze pièces, dans village (alt. 300 m), partiellement meublée, à retaper, et, attenant, terrain très accidenté de six ha en friches et maquis, dont un ha en terrasse pour cultures maraîchères biologiques, ainsi que matériel agricole et outillage d'entretien.

Offres manuscrites détaillées à : Christophe Daepf, Vallecalle par F 20273 Olmeta-di-Tuda, Corse.

● **ALPES-MARITIMES :** A. et J. Jourdanet, éducateurs Freinet, ont cessé leur grève de la faim : les travaux de réfection de leur école ont été entrepris (APRE).

● **STRASBOURG :** Congrès Européen « Vie Naturelle » au Palais des Congrès les 8, 9 et 10 novembre. Expo de produits « naturels », films, débats, conférences... Dimanche 9 novembre à 14 h 30, débat sur le nucléaire, avec Konradn Kreuzer (ingénieur chimiste, Suisse), Günther Schwab (auteur de « Les Centrales Atomiques du Diable », Autriche), etc. Entrée pour l'ensemble des festivités : 100 F par personne, 170 F par famille (personnes vivant sous le même toit). C'est moins cher si vous adhérez à « Vie Naturelle » (BP 39, 83501 la Seyne S/Mer; tél. : 94 70 01) et il y a un « tarif spécial » à 75 F pour les cas sociaux...

● **MANCHE :** les syndicats de marins-pêcheurs et les groupes écologiques viennent de saisir les tribunaux administratifs de Rouen et de Boulogne d'une requête aux fins de sursis à exécution contre les déversements (dus à la fabrication de bi-oxyde de titane) de l'usine Thann et Mulhouse du Havre, et ceux de l'usine Tioxide de Calais (même fabrication). Ils ont aussi déposé un recours contre les autorisations de rejet de phosphogypse en Baie de Seine par les usines APC et Rhône-Progil de Rouen.

● **METZ :** manif à pied et à vélo le samedi 8 novembre. Départ à 14 h 30 de la Place d'Armes. Direction : le jardin public de la Porte des Allemands, où on plantera un arbre. Ce jardin est sacrifié à une rocade privée qui servira uniquement à acheminer les bagnoles dans le parking privé du Centre Commercial St Jacques, grand dévoreur de vieux quartiers. Renseignements : Pollution Non Metz, 96 rue de Tivoli, 57000 Metz.

● **BRUXELLES :** Exposition Universelle de Survie du 21 au 24 novembre au Centre International Rogier. Avec entre autres le « premier congrès universel antinucléaire ». Orateurs prévus : Gofman et Tamplin, Mary Weik, P. Weish (Autriche), Maurice André (Belgique), le Dr Herr, Charles Lorient, Jean Pignero, Pierre Pizon, Pierre Samuel, etc. Renseignements et programme : André Missal, rue Vandebussche 54, 1030 Bruxelles 1er. Tél : 02.21.69.264.

● **CLERMONT FERRAND :** « Le Mouton Enragé » n°3 vient de paraître. C'est un « bulletin d'informations locales » (et autres !) réalisé par le toujours dynamique Comité Larzac de Clermont. Au sommaire : Occitanie et Révolution; terrain d'aventures à Croix de Neyrat (HLM clermontois); les nuisances de la base militaire d'Aulnat; histoire d'une autoréduction 6 % sur la note d'électricité... Prix : 2 F. Comité Larzac - Mouvement Ecologique; salle 236, ancien lycée Blaise Pascal, rue du Mal Joffre, 63000 Clermont Fd. Réunion (ouverte à tous) le jeudi soir à 21 h.

« La Gueule Ouverte »
fondateur : Pierre Fournier
responsable de la rédaction : Arthur patience à toute épreuve : Fifine
administration : « les éditions PATATRAS! »
société de presse au capital de 2100 F
8, rue de Condé, 75006 Paris. (tél. : 033.47.02)
directrice de la publication : Isabelle Cabut
dépôt légal : 4^e trimestre 1975
imprimerie : « Les Marchés de France »
44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris
distribution N.M.P.P.
abonnements : un an : 180 F; 6 mois : 95 F

1^{er} NOVEMBRE : IL EST TEMPS DE FAIRE LE POINT SUR LE PROBLÈME NUCLÉAIRE



Cinq ans après les premières manifestations publiques anti-nucléaires, il n'y a toujours pas eu de débat national pour ou contre l'atome. Il n'y en aura jamais. Le choix national pour l'énergie nucléaire et le choix gouvernemental pour la filière américaine sont irréversibles. En principe, on serait en démocratie, on aurait pu en discuter. Les gens auraient pesé le pour et le contre, écouté les experts des deux camps, évalué les risques de la société nucléaire, les dangers d'une civilisation où les experts ont une telle importance. Puis ils en seraient arrivés à cette conclusion logique et rationnelle : les avantages maigrelets du kilowatt nucléaire ne pèsent pas lourd à côté des contraintes techniques et sociales de cette forme d'énergie. La cause serait entendue : on arrête tout.

Oui, mais voilà : on n'est pas en démocratie. On est dans une civilisation politique tout-à-fait nouvelle où le pouvoir s'est déplacé vers des sphères inconnues. Et le peuple, le citoyen de base, ne s'en est pas encore aperçu. Il croit toujours qu'on le consulte, de loin en loin, grâce aux sondages d'opinion qui le tiennent en haleine et aux hit-parades des vedettes du spectacle politique. Mais les jeux sont faits ailleurs. Giscard peut dire : « silence, mes petits, pas d'élections avant 77, donc pas de politique crispante ! », et les gens ne sont pas effrayés, suffoqués, indignés, de n'avoir pas un mot à dire pendant deux ans. Et pourtant ! Qu'est ce qui n'est pas politique en 1975 ? Quel est le jour où le citoyen pourrait se lever en disant « aujourd'hui, je ne fais pas de politique ! » (sous-entendu : je ne travaille pas, je n'achète rien, je ne regarde pas la télé). Tous les jours, et à chaque heure du jour, les décisions se prennent dans des cercles restreints et qui sont plus importantes, croyez-moi, que votre bulletin de vote. Si importantes que le Parlement lui-même n'est pas consulté, ou alors après coup, pour entériner la chose et lui donner couleur légale. Et les gens ne se révoltent pas, ne cassent pas tout, se laissent guider, brebis candidates à l'endroit exact où on veut les mener. Pour un observateur curieux, pas dupe, cette manipulation a quelque chose de fascinant. La voilà, la vraie révolution du XX^e siècle ! Plus tard, les historiens diront de notre époque : c'était l'an I des élevages humains scientifiquement gouvernés.

La contestation nucléaire retombe, comme une mode éphémère, je le vois

dans vos yeux tristes. Elle est née d'individus et c'est encore là qu'elle demeure au chaud. Les partis, les appareils, les groupes, confréries, syndicats, l'ont examinée rapidement puis rejetée, à la manière d'un JJ.SS, ce guignol mondain qui passe de l'atome à la porno et de la porno à la régionalisation comme une toupie décerve-lée. Cette désaffection s'explique : le problème nucléaire est trop exigeant, il va trop loin. Il brasse l'économique, le technique et l'éthique. Aucun philosophe ne devrait l'ignorer. Il atteint aux limites mêmes de la liberté humaine, dans ce qu'elles ont d'ultime : la survie de l'espèce. En favorisant la bombe H pour tous, Amin Dada compris, il annonce avec une totale certitude la guerre nucléaire. A partir de là, terminus : personne ne peut tirer des plans sur la comète pour dire l'évolution de l'histoire. Le nucléaire, c'est le triomphe de l'outil sur l'homme. Le point de

liances et les rapports de force, sans oublier le « terrorisme nucléaire » des franc-tireurs. Vous le voyez, maintenant, le beau champignon ? Pour le monde de demain, l'alternative est simple : un totalitarisme technique parfait ou le trou noir. Vous ne viendrez pas pleurer vos libertés enfuies, messieurs les libéraux, les démocrates, les socialistes de Cro-magnon qui négligez de mettre vos cadrans à l'heure nucléaire !

Car ils négligent, ces petits insouciant ! Ils se disputent dans les cours de récréation. Ils comptent leurs pourcentages électoraux. Ils en sont encore à l'âge de la pierre taillée politique. Le Profit a donc investi ses milliards de dollars dans le nucléaire et entend aller au bout, même s'il rencontre le gouffre. Le propre du Profit, c'est d'avoir courte vue. C'est aussi de ne pas lésiner sur la propagande. Ce que l'EDF a fait pour promouvoir le nucléaire



non-retour. Les experts américains le savent bien, qui mettent en vain l'embargo sur l'utilisation militaire du plutonium. Les sociétés, ils le reconnaissent, devront être dirigées (asservies) par une race d'hommes « parfaits », aussi émotifs que des robots. La moindre erreur technique ; la moindre trace d'humanité, d'erreur humaine, suscitera une réaction en chaîne incontrôlable. Or cet homme « parfait » n'existe pas, doit-on ajouter : malheureusement ? Regardez autour de vous, au Liban, au Sahara, en Asie, regardez grouiller le moyen-âge et puer les guerres de religion, regardez s'agiter les insectes intellectuels qui les déclenchent et donnez-leur l'arme atomique. Donnez-la à Hassan II (il l'aura), donnez-la à Juan Carlos (il l'aura) donnez-la à tous ces potentats idiots qui fournissent des jeux guerriers à leurs peuples pour éviter qu'ils ne se révoltent. Puis relevez le microscope, faites intervenir les jeux diplomatiques, les al-

américain en France, aucune bête au monde ne l'aurait fait. On a vu des publicités jusque dans la presse de Gauche, « la Vie Ouvrière » de la CGT, « l'Ecole Emancipée » du SNI, « L'Humanité », et la presse enfantine, « Pif-le chien », « Spirou », « Tintin », et « Mademoiselle Age Tendre », l'âge mental des lecteurs de ces publications étant le même. Maintenant, c'est l'audio-visuel : une lectrice d'An-necy, à la moralité douteuse, est allée voir « La bête », film de cul avec alibi artistique de Borowczyk. Et qu'est ce qu'elle voit en prime avant l'entracte ? Un documentaire pro-nucléaire de Reichenbach ! On le passe aussi, ce chef d'œuvre de publicité crapuleuse, dans tous les cinémas qui programment des films pour enfants. C'est le bourrage de crâne scientifique. Je suggère qu'il fasse l'ouverture des journaux télévisés de 20 h, tous les soirs pendant un mois. Après tout, au point où on en est !

Si l'EDF met le paquet pour vendre sa lessive nucléaire, avec le conflit mondial en cadeau-Bonux, c'est qu'elle ne se sent pas si assurée que celà. Elle voudrait bien que les foules lui signent un chèque en blanc et acceptent le nucléaire comme un fait de civilisation. D'où propagande de style hitlérien, lourd, répétitif et mensonger. Mais les foules renâclent encore un tantinet. Aucune centrale de Westinghouse ne fonctionne en France. Fessen-heim 01 a un an de retard. Les sites proposés aux Bretons seraient sacrifiés au renouveau du « sentiment régional ». A Montjean-sur-Loire, la population a dit « non » par référendum, comme à Port-la-Nouvelle dans l'Aude. Les élus de Gauche sont discrètement invités par leurs comités centraux à s'opposer au programme gouvernemental, donc aux sites choisis par l'EDF. Ça ne va pas tout seul. Le CEA démantibulé par Giraud-D'Ornano refuse de mettre ses chercheurs au service de Creusot-Loire Framatome. Techniquement aussi, les impedimenta se multiplient : en aval de Marcoule, à Avignon, la pollution radioactive du Rhône (rejets du petit surgénérateur Phénix) serait très, très inquiétante, pour ne pas dire plus. Le béton qui entoure le cœur du réacteur ne tiendrait pas. Idem pour le gros-œuvre des réacteurs en construction au Tricastin. Si le béton ne suit pas, où va la sûreté nucléaire, je vous le demande ?

C'est pas tout : le prix du réacteur augmente. On approche les deux milliards. L'EDF qui est déjà en déficit, va suggérer au gouvernement de relever les tarifs publics. D'où hausse des prix, inflation, chômage, etc... La conjoncture nucléaire évoque les glorieux précédents de Concorde, des abattoirs de la Villette et du Tunnel sous la Manche, c'est-à-dire le trou financier, l'impasse économique, le ridicule technocratique. Le seul problème, c'est de savoir si l'EDF nous entraînera dans son fiasco et construira malgré tout les prisons nucléaires de l'An 2000, ou les cimetières, choisissez ! Fournier l'écrivait en 69 : « le paradis concentrationnaire qui s'esquisse et que nous promettent ces cons de technocrates ne verra jamais le jour parce que leur ignorance et leur mépris des contingences biologiques le tueront dans l'œuf. La seule vraie question qui se pose n'est pas de savoir s'il sera supportable une fois né, mais si, oui ou non, son avortement provoquera notre mort... ». On peut pas dire que depuis six ans, les événements lui aient donné tort !

Arthur